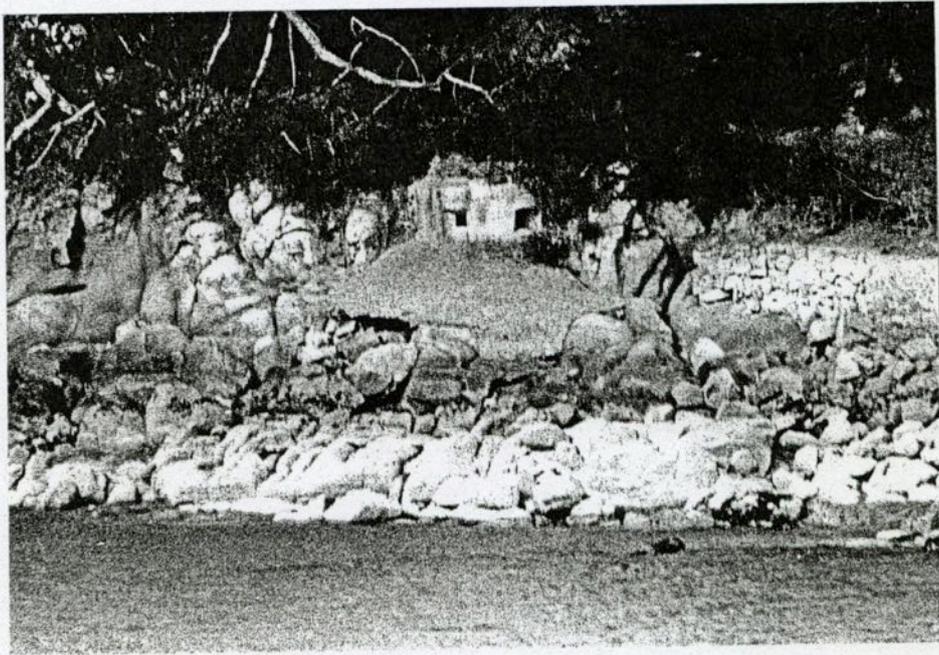


## DOUARNENEZ & TREBOUL

DEUX PORTS DE PÊCHE SOUS HAUTE SURVEILLANCE

Les sorties en mer des bateaux de pêche sont strictement réglementées et les contrôles, sévères et souvent meurtriers. Au cours de la seule année 1941, cinquante et un marins disparaîtront en mer, victimes d'attaques aériennes allemandes.



L'œil noir des casernes veillait  
sur le chenal de l'ILE TRISTAN

DOUARNENEZ



Pointe du heilodé



Sables-Blancs

# 60 ANS DÉJÀ ---

## UNE RENTRÉE PAS ORDINAIRE

La rentrée scolaire d'octobre 1939 n'a pas été une rentrée ordinaire : c'était la guerre, et pour la première fois j'allais franchir la route d'entrée du Collège Moderne de Douarnenez, que tout le monde appelait encore l'E.P.S., l'École Primaire Supérieure.

Il faut savoir qu'en ces temps-là, la scolarité primaire obligatoire était fixée légalement à 12 ans. Une dispense d'âge permettait de passer le Certificat d'Études primaires à 11 ans à condition de justifier d'un emploi dès la fin de l'année scolaire.

J'ai donc passé, dans ces conditions, mon "Certif" en juin 1939, comme inscrit maritime provisoire à bord du "Pierrette et Lili" - D 2.3147, patron Jacques Vigouroux, dit "An hini glaz".

Au début de septembre 1939 les événements allaient bouleverser pour longtemps le cours de notre vie. La France entrait en guerre et nos destins d'enfants basculaient dans une tourmente dont personne ne sortirait indemne.

### DES ANNEXES IMPREYISIBLES.

En descendant la rue Jan Dargent, la petite bande de l'école Laënnec de Plouaré se demandait bien ce qu'elle allait trouver derrière les murs gris de l'E.P.S. Elle quittait une école toute neuve, inaugurée en 1938, pour rejoindre des bâtiments datés de 1883, si l'on en croyait la plaque commémorative fixée sur le fronton.

Dans la cour, surprise ! Les terreur du Glazen étaient là ! Les gars du Rosmeur et du Guerlosquet, ceux des "baraques à Flanchec", quelques Tréboulars,

(2)

La bande des Pouldaristes, <sup>tous</sup> devraient maintenant cohabiter tous les jours dans le champ-clos de la cour de récréation.

Ce s'est très bien passé, d'autant plus qu'il y avait là, aussi, ceux qui venaient de loin, ceux de nulle <sup>part</sup> qui arrivaient, les matins fleurieux, trempés comme des soupes, sur leurs bicyclettes, descendus de Confort, de Pouldergot ou du Juch. A eux seuls ils éveillaient la curiosité.

\* Un "melting pot", comme disaient les Américains, où s'échouaient les ambitions de ceux qui voulaient être marins et que la guerre rendait à l'école. Mon voisin de classe, Jacques Fernès songeait son frein en dessinant des bateaux et en regardant les "lantics" de travers. Avec d'autres, il serait un jour l'un des grands patrons mauritaniens de Douarnenez, comme Yves Kernaleguen, Fauch Fernès, son frère... D'autres encore commanderaient plus tard de gros navires marchands, comme Edouard Anquer qui fut, un temps, pécheur du "Tanis" qui sombra par la suite sous un autre commandement.

Mais tous ne rêvaient pas de la mer et ~~par~~ certains préparaient avec acharnement le Concours des Bourses pour pouvoir continuer leurs études. Qui pouvait dire, dans les circonstances que nous vivions, au début de cet automne 1939, ce que nous deviendrions...

Aujourd'hui, 60 ans après, chacun peut regarder, par dessus son épaule, le temps <sup>passé</sup> qui a fait le trame de nos jours - Bernard Belbéoch est devenu garagiste, Gabry Le Berre, hélas! disparu, a créé son entreprise de peintre en bâtiment, Jean Carbon, dont le parapluie est resté célèbre, a toujours son banc à Pouldarid...

### ON S'EST MIS AU TRAVAIL

Le seuil du bâtiment franchi, sous l'œil vigilant du surveillant Yves Kerrec, nous tombions sous l'autorité

(3)

du directeur, M<sup>r</sup> Bienfait, dit "Le Bauc", à cause de cette barbe noire qu'il portait, le menton volontaire et le geste sec, toujours tiré à quatre épingles. J'y compris ce jour mémorable où, à la suite d'un geste maladroit qui visait <sup>le dernier du</sup> ~~le~~ petit Fertil, accroupi où il ne fallait pas, M<sup>r</sup> Bienfait s'étala de tout son long devant M<sup>r</sup> Carnec, Inspecteur Primaire, en tournée dans le secteur. Il ne lui restait plus qu'à secouer la poussière de son costume trois pièces pain brûlé qui avait suscité des sifflements admiratifs à son arrivée sur la cour. On a quand même beaucoup ri, même les profs qui, on le voyait bien, se retenaient avec peine. M<sup>r</sup> Carnec, lui, est resté imperturbable, comme s'il n'avait rien vu. Pas un mot, pas un commentaire, pas un geste. Ça ne devait pas être un marrant !

Les profs, puisqu'on en parle, étaient sympas. Au Cours Préparatoire (l'équivalent de l'actuelle 6<sup>e</sup>) nous avions encore affaire à des instituteurs, très proches des gamins que nous étions. Je garde le meilleur souvenir de M<sup>r</sup> Peock qui était d'une gentillesse extrême et qui obtenait de nous tout ce qu'il voulait. Pourtant, cette classe à demi-enterrée du C.P.A. n'avait rien d'attrayant et sentait vraiment la moisissure. On y travaillait pourtant, loin encore des bruits ~~de~~ la guerre, qui ~~présentait~~ cependant était bien présente dans les journaux et même dans nos devoirs d'écoliers. Je me souviens de l'une de mes premières "redactions" à l'E.P.S. Le sujet portait sur un fait de guerre, réel ou imaginaire. J'avais choisi le thème du sous-marin allemand coulé par un de nos redoutables navires, le "Richelieu" pour le moins, sinon le "Dunkerque". Nous connaissions tout de ces bateaux et de ce fameux "Colbert" à "85 km à l'heure dans les vagues" comme l'indiquait la légende d'une magnifique photo en couleur où volaient des poussières d'embruns comme on en rêve.

Les Allemands arrivent à Douarnenez le 20 juin 1940.

Les locaux de l'E.P.S., sans doute trop vétustes, ne les intéressent pas. Ils occupent l'école neuve de Ploaré et les hôtels de Tréboul. Si bien que la rentrée d'octobre 1940 se déroule normalement pour nous. En apparence du moins...

A notre emploi du temps figurent des heures obligatoires d'atelier : fer ou bois. Le père Coat, par ailleurs artiste peintre réputé, nous distribue les plans cotés des pièces à réaliser. Certains d'entre nous, comme Douérim<sup>de Lozonan</sup> sont capables de réaliser de petits chefs-d'œuvre qui font l'admiration et l'envie des plus malsadroits.

Mais ~~ils~~ <sup>ce sont</sup> les apparences. En réalité, l'Occupation pèse lourdement sur les structures des établissements scolaires qui vont peu à peu se modifier. Nous avions déjà des réfugiés du Nord. Puis arrivent les réfugiés de la région brestoise. Ils s'appellent Marc, Kerjean, Créach, Leóst, de Vinogradov, Romanov... Ce dernier périt en 1944 dans le drame de l'abri Sadi Carnot à Brest. Il y était retourné, pendant les grandes vacances, pour son malheur... Que sont-ils devenus tous les autres ? On dit que de Vinogradov serait devenu un grand chef d'orchestre... Mais, Renée Bleise, la première fille, parmi tous ces gorgones, où est-elle aujourd'hui ?

L'E.P.S. connaissait un frémissement perceptible chez les grands de 3<sup>ème</sup> en particulier. Un certain Pellay de Pont Croix nous impressionnait beaucoup. Des gorgones comme André Trebidic, Jean Gourret, Jos Montfort, Albert Berbé, Mamu Bigent, Raymond Genet, Jean Riou... qui étaient de quelques années nos aînés, avaient cet air déterminé de ceux qui attendent le moment propice pour agir. Les prend-on au sérieux dans le contexte scolaire où ils évoluent ? En août 1944, pourtant, ils seront dans les combats de la Libération dans les rues de Douarnenez.

à Beaven, sur les pentes du Ménez-Hom, dans la  
presqu'île de Crozon et sur le front de Lorient.  
André Trévidic y laissera la vie, un bel après-midi  
du 26 août 1944...

Mais avant ces ~~jours~~<sup>épreuves</sup> du combat au grand jour,  
bien des drames se seront joués autour des murs gris  
de l'E.P.S. L'un après l'autre nos professeurs disparaissent.  
Bernard Lechaussée, par ailleurs remarquable basketteur,  
arrive un matin devant le portail. Quelqu'un l'attend.  
Ils échangent quelques mots. Le prof fait demi-tour. On ne l'a  
plus jamais revu parmi nous. Pierre Feuardenent nous  
quitte à son tour. Pas d'explication. Le prof d'anglais  
Leroux, dont on disait qu'il avait défendu, avec sa section,  
le dernier pont de la Loire en juin 1940, disparaît aussi.  
Tous, nous confie-t-on, sont recherchés par la police  
allemande et passent dans la clandestinité.

Un jour nous voyons arriver deux vieillards cheus,  
profs à la retraite, désignés pour combler les absences.  
M<sup>r</sup> Auffret et M<sup>r</sup> Riou ont fait ce qu'ils ont pu  
pendant quelques mois. Mais vite épuisés ils sont repartis.  
Même M<sup>r</sup> Bienfait a pris en main quelques cours et je  
me souviens de son explication de texte du poème  
"Les Conquérants" de José María de Héroedia. Il  
semblait fasciné par l'évocation de l'or  
"que Cipango mûrit dans ses mines lointaines"...

Pour nous ce fut un choc, qui, sans aucun doute  
pour nos esprits, ~~montrant~~<sup>révélaient</sup> une avidité inconnue :  
aucun d'entre nous n'avait jamais vu d'or mais le  
regard visionnaire de M<sup>r</sup> Bienfait nous en exprimait  
la valeur dans cette étrange hallucination qui  
s'était emparée de lui. Étrange personnage...

Plus pressé, M<sup>r</sup> Rungeat cherchait à recruter  
pour les Eclaireurs de France. Sorties, camps en

plein air, grands jeux, jeux de piste... C'est comme cela que <sup>(6)</sup>  
nous avons fourni à René Vautier, de la patrouille des Eclaireurs  
de Quimper, le plan de positionnement de toutes les batteries  
allemandes des environs. Les Eclaireurs chantaient en  
marchant, mais ils n'avaient pas les yeux dans les poches.  
Un jour est arrivé un <sup>X</sup> nouveau directeur, M. Morice, dit "le Tob"...

<sup>X X</sup>  
**JEAN-FRANÇOIS LE GOFF**

Et puis il y a eu <sup>X</sup> ce drame qui nous a tous marqués  
et dont la trace reste en chacun de nous comme une profonde  
cicatrice, avec ce regret immense, inconsolable, de n'avoir  
rien pu faire.

Le ~~4~~ mai 1944 la Gestapo vient se saisir, en  
pleine classe, de notre camarade Jean-François Le Goff  
de Confort. Son père est impliqué dans une histoire  
de Résistance. Les Allemands l'ont emmené, il  
a 15 ans, c'est un enfant comme nous... Il ne  
reviendra plus jamais. Là-bas en Allemagne, au  
camp de Matthausen, un jour, un scribe indifférent  
mettra une croix derrière le nom de Jean-François. Avec  
une date : 19 janvier 1945.

Cela, on ne l'oublie jamais, on ne le pardonne jamais.  
Une plaque commémore cette tragédie, sur le mur gris  
qui donne sur ce qui était notre cour de récréation.

A partir de ce jour <sup>de mai 1944</sup> rien n'a plus été pareil. On avait  
appris la haine.  
J'ai passé le concours d'entrée à l'École Normale  
le 6 juin 1944 dans des circonstances tumultueuses.  
C'était le jour du Débarquement en Normandie, le jour J...

Pour moi, l'E.P.S. c'était fini. J'y avais passé 5 ans  
de ma vie d'écolier dans les circonstances les plus  
dramatiques que le pays ait jamais connues.

Les murs sont toujours là aujourd'hui. Ils abritent des activités artistiques nombreuses et diverses et reçoivent d'autres élèves, pour d'autres motivations.

Mais les souvenirs imprègnent cet espace ou s'est forgé tant bien que mal le destin de bien des Douarnenites et de ceux que les événements imprévus de l'histoire compliquée des Hommes ont pu conduire jusqu'ici.

Et sur un mur, cette plaque de marbre qui pleure à jamais l'impassible sourire de Jean François LE GOFF...

Michel Mazoès  
 Maire Honoraire de Douarnenez  
 Chevalier de la Légion d'Honneur  
 Officier des Palmes Académiques  
 Officier du Mérite Maritime.

« Sentimental Journey »

DOUARNENEZ 16 septembre 1994

Cinquantenaire de la LIBERATION

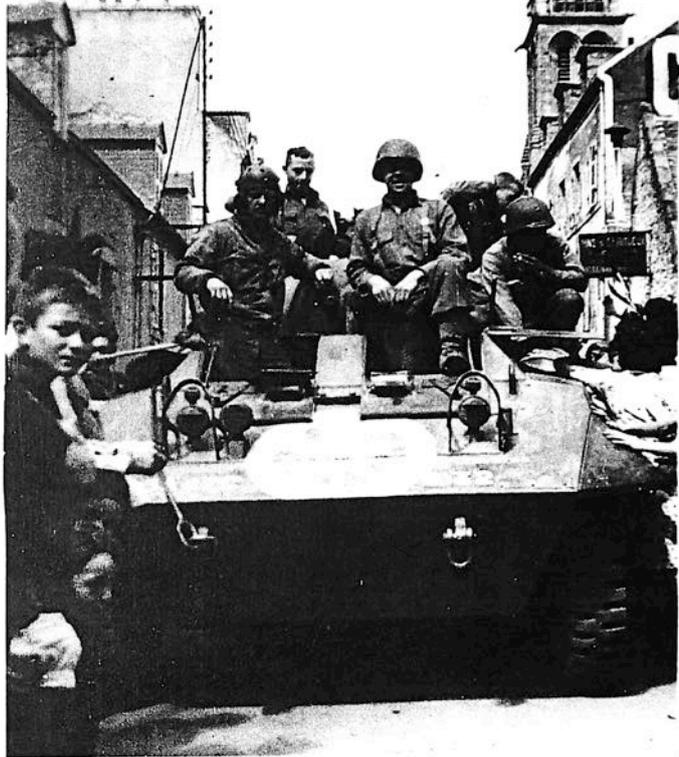
Rencontre en Mairie de Douarnenez  
avec le  
15 th Cavalery Group (Regiment)  
Task Force A  
3 rd U. S. ARMY  
General George PATTON Commanding  
(1944)

Allocution de Monsieur Michel MAZEAS

Maire de Douarnenez

I remember...

He came towards me, driving a tank with  
a white star painting on the armour plating.



Under the bright sun of August 1944



Monsieur Michel MAZEAS

Maire de Douarnenez

Dear Friends,

I don't speak english very well but I would try to welcome you in Douarnenez with the words of your language for it is for me the language of Freedom.

I am very happy to see you again... fifty years after your first trip around this town : Douarnenez. I shall never forget the deep happiness we felt here when we saw the first « jeeps » we never seen. You were the soldiers of Freedom. I shall never forget how I met Jack ARMENGOL and our stupefaction to hear him speaking french.

I shall never forget that one of these first soldiers. I met, after four years of a loud and terrific occupation, was a U. S. soldier. He was a G. I. coming from the States, the greatest country in the world, so far from here, for giving us Freedom and Peace through the uneasy battle of France, for giving freedom to the young boy I was in 1944.

He came towards me, driving a tank with a white star painting on the armour plating. I remember... His name was John GRILL, of Chicago, he said. He gave me a little box of pink cheese ! Under the bright sun of August 1944, this will for ever be for me the very picture of Freedom ! Everyone can understand this feeling, I think. And I may say, today, how I deeply resent the offence of German occupation. Someone said me, one day, that I was perhaps too proud a child.

But men, often, forget how children think.

Proud we were.

Proud we are.

Proud you may be, fifty years after, even if your action only gave again his pride to a young boy, a long time prisoner in his own country...

Thank you my friends !

Long live to our friendship !

God bless America !

Monsieur et Madame RIOU Jacques  
Chemin de Kervargon

29710 LANDUDEC

Landudec, le 21 Juillet 1997

Monsieur et Madame LE FAOU Paul  
6, rue Monseigneur Raoul

29830 PLOUDALMEZEAU

*Chère Madame, Cher Monsieur,*

*Mon épouse se joint à moi pour vous remercier de l'accueil que vous nous avez réservé lors de notre passage du 10 juillet à votre domicile et des renseignements que vous avez eu l'amabilité de nous fournir concernant les activités de mon père pendant la seconde guerre mondiale.*

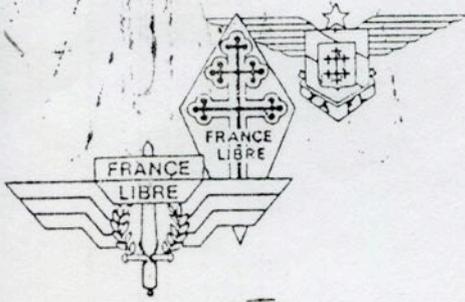
*Nous avons bien reçu ce jour les documents relatifs aux chasseurs de la France Libre et vous en remercions vivement.*

*A notre tour, nous vous adressons un Extrait des Services et une copie du Livret Individuel de mon père ainsi qu'une photo prise en 1962 avec mon frère.*

*Je n'ai pas encore eu le temps de contacter FRANTSCHI et je reviendrai vers vous dès que cela sera fait afin de vous apporter des renseignements complémentaires.*

*Dans l'attente du plaisir de vous revoir, mon épouse et moi-même vous adressons toute notre amitié et nos sentiments respectueux.*

Ploudalmezeau le 2 Octobre 1997



A.F.L. / Finitore

Paul LE FAOU  
6, rue Monseigneur Raoul  
29830 PLOUDALMEZEAU  
Tél. 98 48 17 71

Cher Ami,

J'espère que vous avez passé un bon été, le temps ayant été de la partie.

Avez pu avoir une entrevue avec mon camarade Frantschi à Douarvenez.

Si oui, je souhaiterais avoir connaissance sur ce qu'il a pu vous dire sur les services de votre père, lorsqu'il était au BCRA (période 1944-1945).

Je vous adresse, ci joint, pour vos archives personnelles, la liste des Chasseurs de la 2<sup>e</sup> Section de la 1<sup>re</sup> Cie du Capitaine Lalande (liste établie au mois de Juillet 1940 par le S/Lieutenant PARIS (celui-ci a participé entr'autre au débarquement du 1<sup>er</sup> Août 1944 en Normandie avec la 2<sup>me</sup> D.B., a terminé sa carrière militaire avec le grade de général, décédé depuis notre dernière entrevue à Ploudalmezeau en 1978).

Un extrait du livre les "Compagnons de la Grandeur" sur les traces de la Colonne Leclerc et la région ... votre père a été blessé.

immobilise trois autos-canon allemandes. L'attaque allemande est brisée une nouvelle fois.

Le 30. — 60 à 70 avions sont engagés dans la bataille aérienne au nord de la position.

La nuit tombe, les débris des troupes allemandes se replient vers El-Hamma. Le général Leclerc, après avoir parcouru la position, rentre à son P. C. et adresse aux troupes l'ordre suivant :

“ Les Boches voulaient prendre Ksar Rhilane. Ils ont attaqué avec environ 50 engins blindés. Les troupes du Tchad, aidées par leurs camarades britanniques et grecs, leur ont infligé un échec certain et fait subir des pertes sérieuses. Le premier contact avec le Boche a été une victoire, les autres le seront aussi. Vive le général de Gaulle, Vive la France ! ”

Le soir même, à 22 heures, par radio “ most immediate ”, le général Montgomery passait au général Leclerc “ Well done ”.

★

Au lendemain de Ksar Rhilane, le 1<sup>er</sup> Régiment mixte de Spahis marocains vient renforcer les troupes du général Leclerc. Régiment au grand passé, il va se distinguer dans toutes les opérations qui vont suivre.

#### LE DJEBEL MELAB: Mai 1943

Des combats de patrouilles dans les Matmata, la prise du Djebel Outid, l'occupation de Bir-Soltane puis de Sidi-Rhezene marquent les jours suivants. Le 22, les troupes du général Leclerc reçoivent la mission d'enlever les massifs montagneux de la région du Djebel Melab. L'ennemi y possède des observatoires absolument remarquables. De ces massifs, il commande toute la passe qui se trouve au bas des pentes. Le débouché des chars de la 8<sup>e</sup> Armée vers El-Hamma ne sera possible qu'après l'enlèvement de ces massifs. C'est donc une nouvelle mission d'une importance capitale qui est demandée à nos troupes. Elle va être brillamment remplie. Le 23, à 8 h. 45, nos formations motorisées se portent à vive allure jusqu'au bas des pentes des premiers contreforts. Abandonnant la garde des véhicules à quelques hommes, notre infanterie se précipite à l'assaut des djebels... Les ordres sont criés à pleine voix de djebel à djebel. Des groupes de combat jaillissent de toutes parts. La rapidité fait le succès de la bataille. L'ennemi surpris se jette en désordre vers la plaine. Mais l'Allemand n'a pas abandonné l'espoir de reprendre ses positions d'un intérêt capital. Il lance, le 24 au soir, deux attaques. Elles sont brisées sous nos feux. Bien plus, la compagnie Perceval contre-attaque, met en fuite les Allemands, et fait des prisonniers.

Deux jours plus tard, des forces motorisées importantes de la 8<sup>e</sup> Armée forcent la passe d'El-Hamma. La route de Gabès est ouverte. La poussée victorieuse nous porte jusqu'à Oudref.

Puis quinze jours, face à face, les armées s'immo-

bilisent. Le 5 avril, la défense ennemie s'effondre de nouveau. Dès lors, c'est une marche continue. Les troupes de Leclerc y tiennent une grande place. Le 6, c'est l'enlèvement du Haïdoudi et de la cote 62, la prise de Mezzouna; le 9, l'attaque du col de Bedour; le 10, l'affaire de Fatnassa; le 12, le combat de Sekra-Kelbia et l'entrée à Kairouan; le 14, la prise de Sidi-El-Abed, premier éperon jeté vers la plaine d'un massif montagneux qui s'étend jusqu'aux portes de Tunis.

La bataille alors se stabilise. Plus de progression rapide tous terrains. L'infanterie se rue à l'attaque des pitons... 171 tombe le 14, 311 position capitale le 15, et, dans la nuit du 20, nos Sénégalais enlèvent la cote 121. Mais l'ennemi, solidement accroché maintenant dans le Djebel Garci, nous inflige des pertes journalières.

Des combats de patrouilles marquent la fin avril et le début de mai. Sur les positions conquises, des « minenwerfer » accourent avec un bref sifflement et s'écrasent avec fracas parmi les hommes de Dio et de Vézinet. Ce fracas, ce sifflement, il est bien le même qu'au temps de l'héroïque résistance des mar-souins à la Pompelle 1918. Ainsi, dans une même émotion, se trouvent unis les anciens de 1914-1918 à ceux de 1939-1943.

★

Dans cette campagne, les troupes du général Leclerc venaient de contribuer à libérer les trois quarts de la Tunisie. Dououreux tribut de gloire, leurs morts “ gardaient la terre ” de l'extrême sud tunisien aux portes de Tunis.

Elles avaient porté les couleurs françaises victorieuses à Remada, Bordj-le-Bœuf, Tataouine, Gabès, Mezzouna, Sfax, Kairouan, Sousse et devaient faire près de 3.000 prisonniers. Elles avaient joué un grand rôle dans la rupture de la ligne de Mareth.

Mais tandis que, le 10 mai, Tunis en fête acclamait un détachement symbolique de ces troupes aux cris de “ Vive de Gaulle, vivent les Sénégalais, vive le Tchad ”, le gros restait au combat. Le dernier tirailleur tombait le 14 mai. Il marquait le dernier sacrifice de la bataille d'Afrique, les Français libres y donnaient leur sang depuis novembre 1940.

Un destin puissant et tragique voulait, ainsi que le déclarait le 15 mai le général de Gaulle, que les troupes de la France Combattante *les premières à se battre* soient aussi *les dernières à se battre* dans cette bataille d'Afrique “ *qui fut sans relâche une bataille française* ”.

La revue de la victoire à Tunis, le 15 mai, affirmait l'ampleur, la continuité de l'effort des Français libres dans cette bataille d'Afrique. A la tribune d'honneur sous l'ombre des palmiers et dans l'éblouissement d'une même lumière de gloire, les généraux de Laminat, Kœnig, Leclerc, Lelong en étaient la vivante affirmation.

## BATAILLE DE MARETH (20-30 MARS)

is que la partie centrale de la Dorsale, dans la région de Pichon.

Un calme d'une quinzaine de jours s'établit alors, pendant lequel les Alliés font un gros effort d'organisation; le général Anderson prend le commandement de tout le front tunisien.

Le dispositif comprend: en première ligne, du nord au sud, le 5<sup>e</sup> C.A.W., le 19<sup>e</sup> C.A., le 2<sup>e</sup> C.A.U.S.; en réserve, des chars américains et français, deux bataillons de tirailleurs et un groupement de tabors.

Les Corps d'armée sont commandés par des troupes appartenant à des nationalités différentes; c'est ainsi que le général Kœltz a sous ses ordres deux divisions françaises et deux américaines et que la division de Constantine est affectée au C.A. américain.

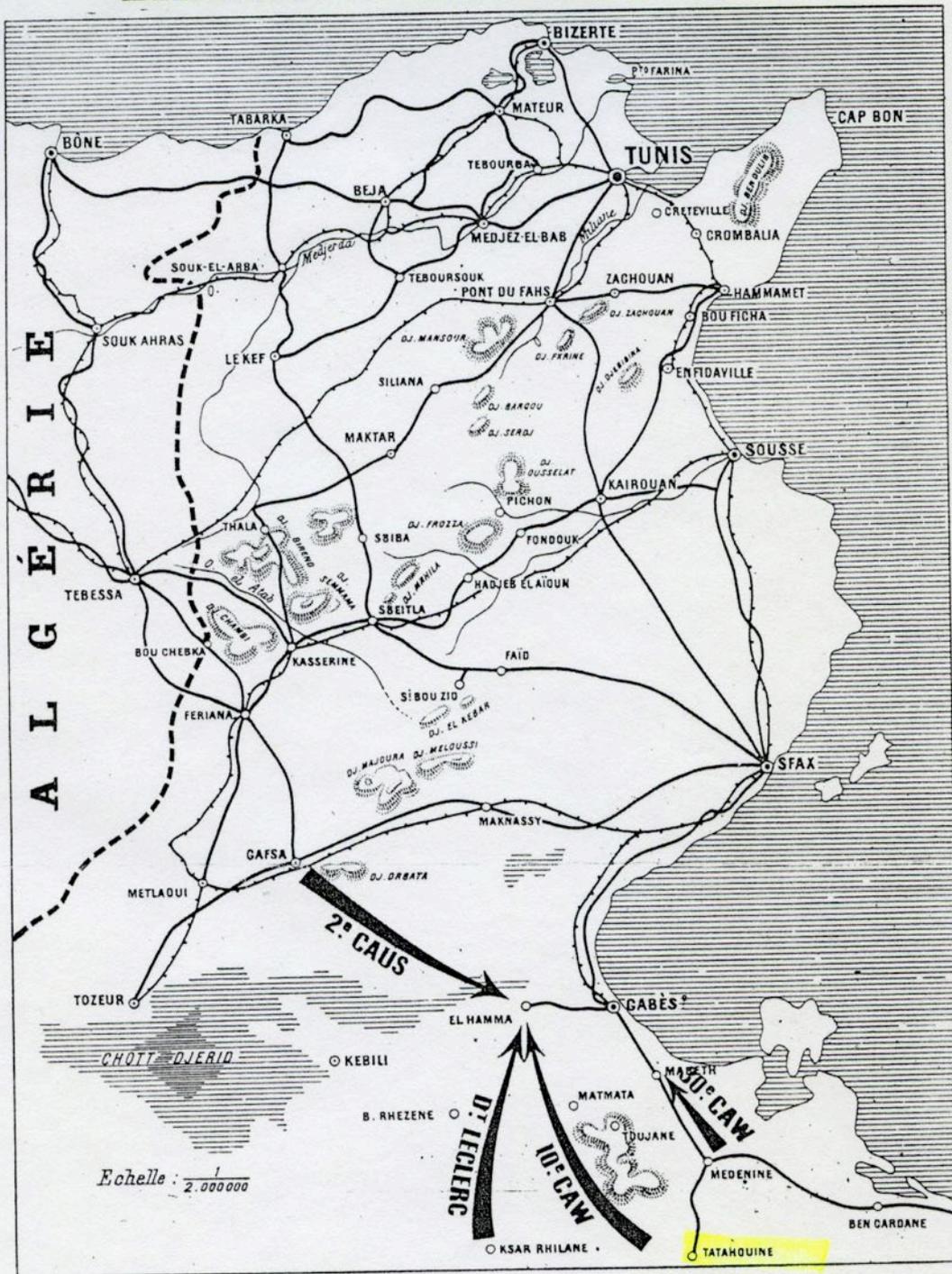
Cette organisation est terminée à l'heure où se profile l'offensive du maréchal Rommel.

### OFFENSIVE DU MARÉCHAL ROMMEL

Deux divisions blindées débouchent, le 14 février, de la région Faïd-Sidi-Bou-Zid; attaquent le 2<sup>e</sup> C.A.U.S. sur Fériana, en direction générale de Tebessa. Le vainqueur trouvera, dans l'arcle du général Schwartz, des péripéties de ce drame.

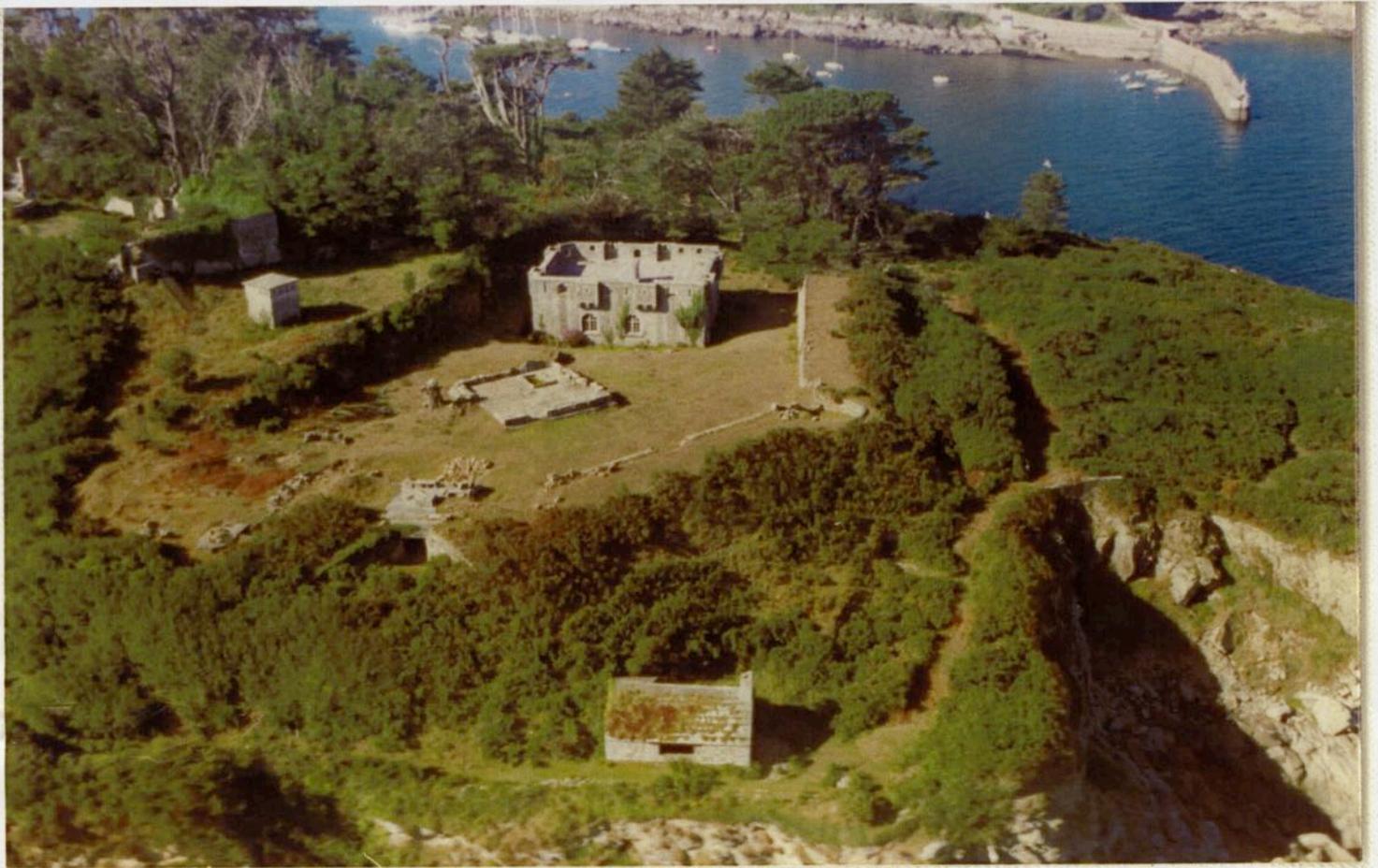
Ce qu'il faut retenir, c'est que l'arrêt définitif imposé à Rommel le 23 février dans la région de Thala est dû à l'intervention d'un fort groupement de chars et d'une masse d'aviation; les Allemands sont battus par les deux armes qui avaient jusqu'alors assuré leurs succès en Tunisie.

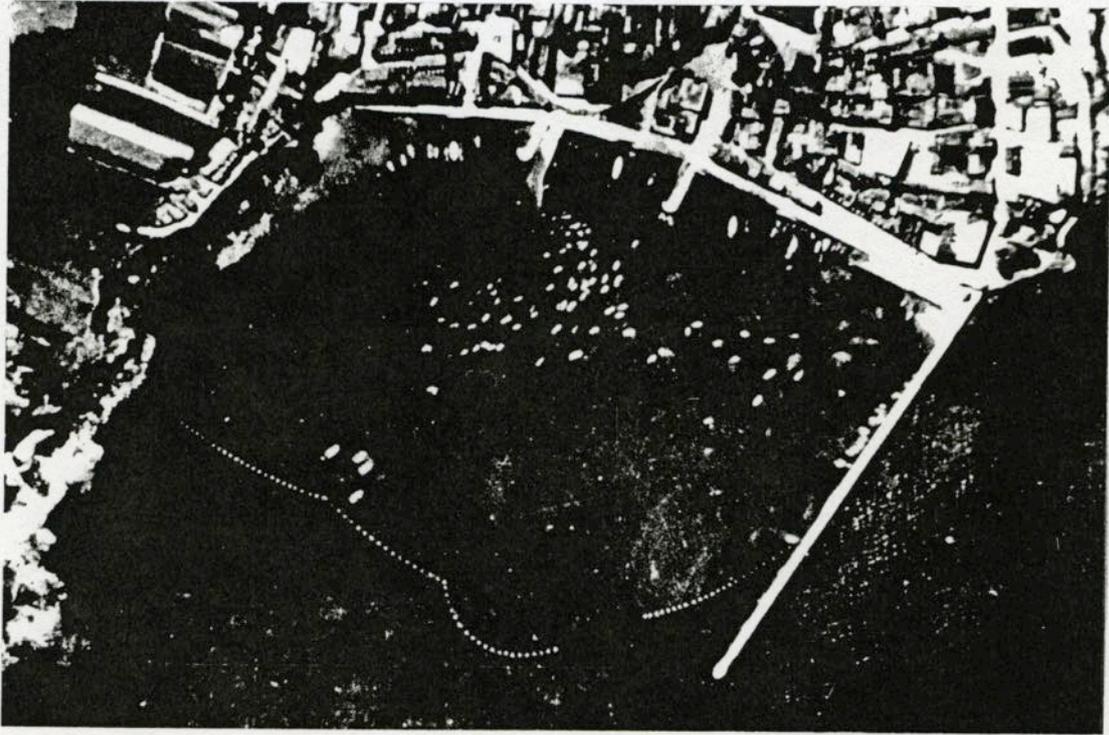
Le coup a été dur; le recul du 2<sup>e</sup> C.A.U.S. a entraîné le repli du Centre français; nous avons complètement perdu la Dorsale Orientale, ainsi que le terrain entre les deux Dorsales et l'ennemi a profondément mordu dans la Dorsale Occidentale.



Mais, fait curieux, c'est au moment même où la situation territoriale des Alliés paraît compromise, que l'équilibre se rompt en leur faveur; du jour où il a perdu la maîtrise de l'air et la supériorité dans l'arme blindée, l'adversaire s'est brisé les dents.

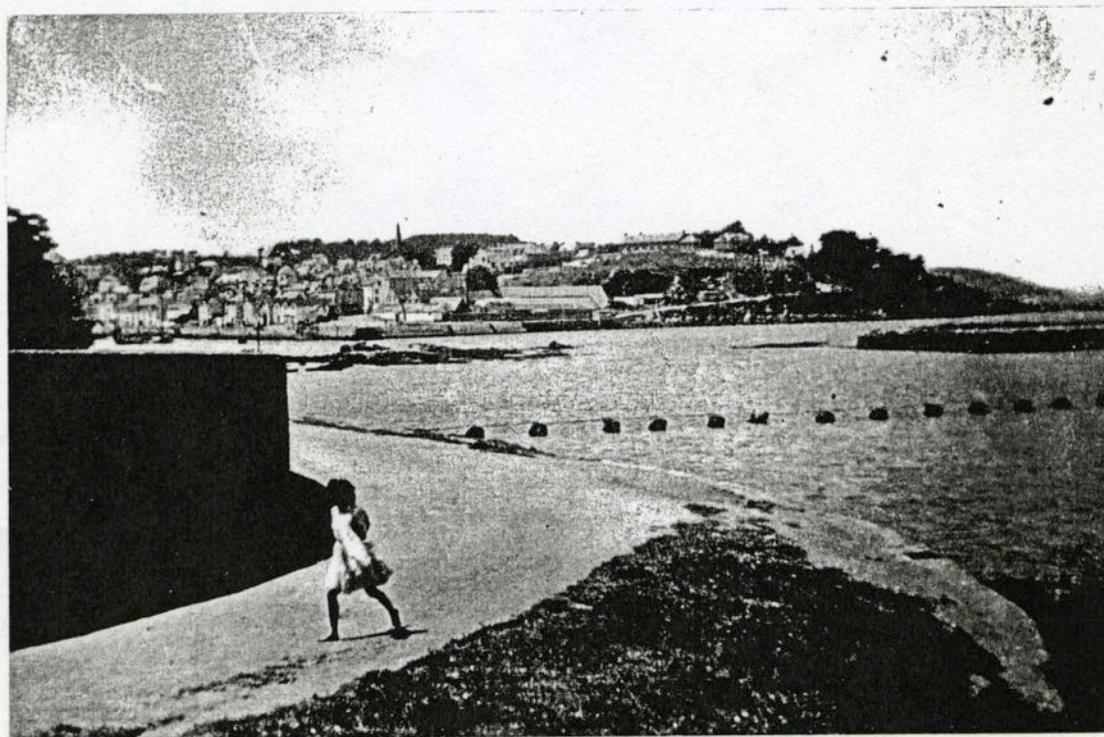
Il faut reconnaître néanmoins que nous avons affaire à de rudes joueurs qui refusent de rester sur leur défaite. Au Nord, Von Arnim se jette sur Medjez-el-Bab; mais, après quelques gains locaux, il doit arrêter son effort avant d'avoir obtenu un résultat exploitable. Au sud, Rommel lance une partie de ses chars sur les





Un barrage, que les Allemands  
refermaient la nuit, contrôlait  
l'accès du port de DOUARNENEZ  
dès octobre 1940.

(photo US Air Force)



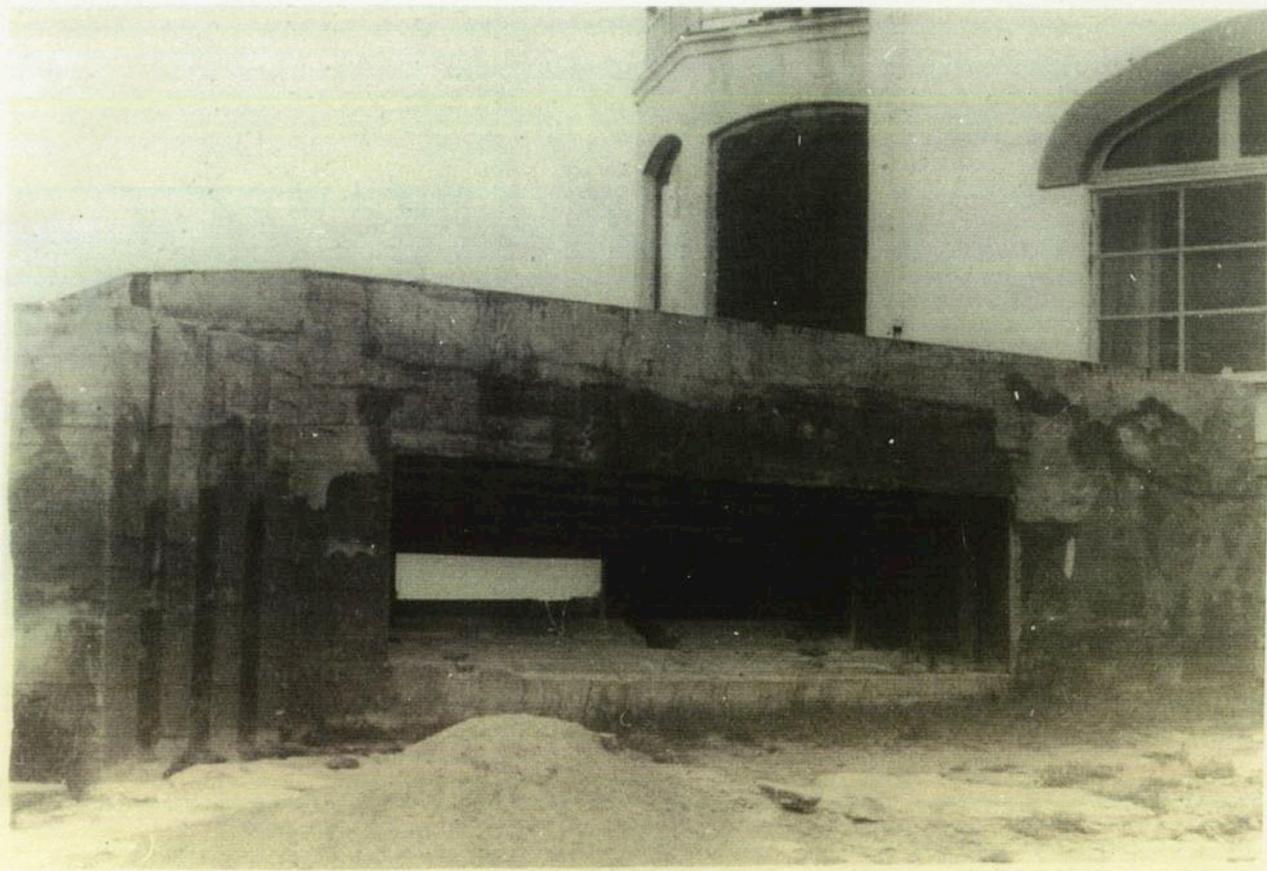
Après le départ du "DALC'H MAD" pour  
l'ANGLETERRE, les Allemands établissent  
un barrage supplémentaire entre le GUET  
et l'ÎLOT SAINT MICHEL, qu'ils avaient  
rasé pour dégager le champ de tir de  
leurs mitrailleuses.

(photo Collection Michel CARIOU)

Alain LE BERAÉ

les Courtillets

73 270 BEAUFORT sur DORON



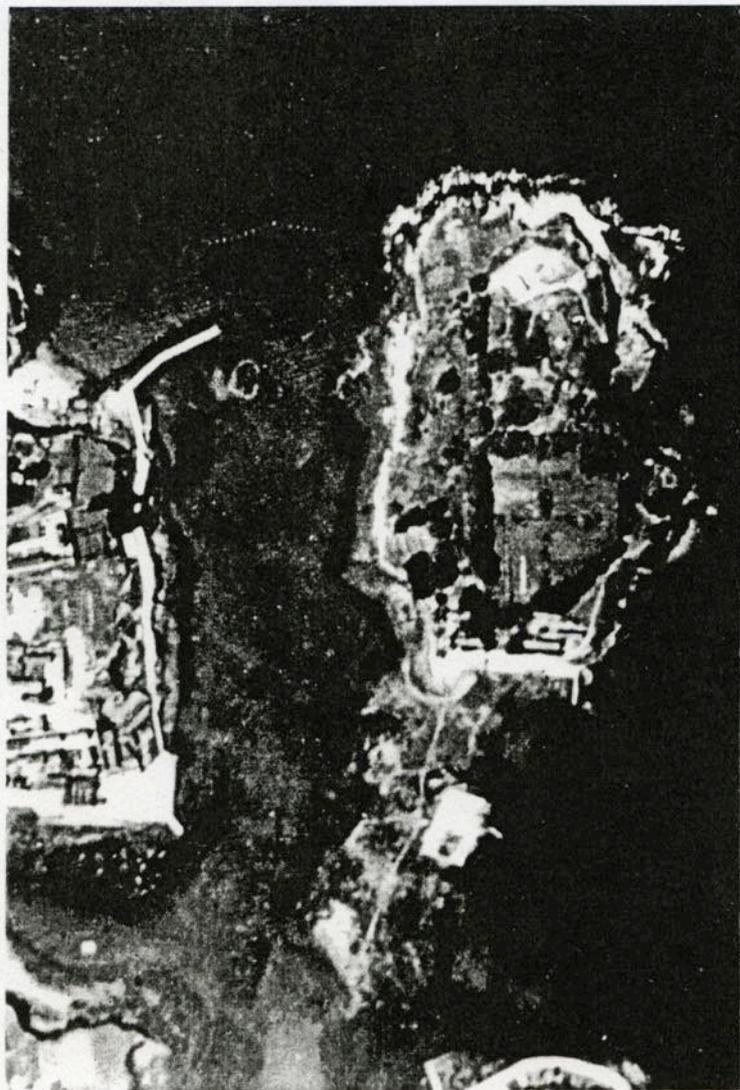
ILE TRISTAN



ILE TRISTAN (DOUARNENEZ)



Photo U.S. Air Force (~~photo~~ 1944)



Le port de TRÉBOUL reçoit aussi  
son barrage que l'on distingue ici  
formant une chicane avec le môle  
du BIROU, en partant de la  
pointe N.W. de L'ILE TRISTAN.

Photo U. S. Air Force ( ~~publ~~ 1944 )



*Casemate veillant sur le chenal de l'Île Tristan*

① Douarnenez  
Tréboël

2 ports de pêche sans  
haute surveillance

---

# L'INFORMATION

Le dernier bulletin des Forces Françaises de l'Intérieur (F.F.I.) sort le 24 août 1944, pour la région de DOUARNENEZ. Il porte le n° 12 et il est paru quotidiennement depuis la Libération de la Ville, faisant office d'organe de presse dans une période où la vie sociale est désorganisée. Ces deux derniers feuillets rendent hommage aux morts des combats de la première semaine d'août et aux nombreux blessés.

Par un oubli involontaire du rédacteur anonyme ne figurent pas Joseph LE JONCOUR et Joseph LAURENT, deux vieux hommes, assassinés chez eux, dès le 4 août, par des supplétifs allemands.

Le 26 août, 2 jours plus tard, la liste s'allongera encore, après les combats de LESVEN, <sup>en B EUZEL</sup> et la meprise de LENA VOA en POUILLAN. Puis viendront les noms des otages de la ROCHE-MAURICE et ceux des combattants de la Presqu'île de CROZON...

Ces bulletins ronéotés rappellent encore les tracts que diffusait la Résistance. Ils prennent, avec la Libération, droit de cité auprès des populations à la recherche d'informations, toujours difficiles à trouver dans les périodes troublées.

Les premiers journaux, de format réduit, sur un recto-verso commenceront à paraître fin août. Ici, ils s'appelleront désormais "LE TELEGRAMME" et "OUEST-FRANCE".



LARHANTEC Pierre - FAYEC René - LE PORS René - JOLIVET Louis -  
CAVALLI Clément - JOIN François - KERLOCH François - FORSMOQUER Alain -  
JACUEN Gabriel - BONIZEC Henri - ROLAND Louis - VELLY Emmanuel -  
QUENTREC Henri - CHANCERELLE Georges - FRIANT Yves - GUYOMARCH Pierre -  
BOURDON Pierre - KERLOCH Henri - ARNOUS Guy - QUIDEAU Julien - AUFFRET  
Louis - LE DAIN Pierre - MOREAU Jean .

-o- NOUVELLES MILITAIRES -o-

Un sort heureux devait être réservé à cette chronique qui m'a permis, depuis 15 jours, de vous communiquer mes impressions .

PARIS enlevé aux allemands - PARIS délivré et délivré par les français, par les français de toute condition, armés et sans armes - par les F.F.I., les gendarmes, les agents, en un mot par tous les Parisiens, hommes femmes, par tous ceux qui souffraient silencieusement, par tout ceux qui avaient faim depuis quatre ans. Tous étaient descendus pour bouter l'allemand honni .

Quelle cinglante réponse que celle de tout un Peuple aux discours de tous les " Pères la défaite " à tous les " Radio-Paquit " à tous les sales collaborateurs, à tous les profiteurs sans vergogne .

La voici la réponse " VIVE PARIS "

Nous étions quelques uns réunis autour du Poste de radio en ce début d'après midi - si bouleversés par l'audition du Message de KOENIG, que nous en avons pleuré - mais de joie cette fois .

La France qui avait fait le désespoir de ses amis en 1940, se relève magnifiquement et montre au monde qu'elle est toujours vivante, bien vivante .

Et je n'oublierai jamais la voix étranglée par l'émotion de notre ami le speaker belge quand, son discours terminé il cria " VIVE LA FRANCE " .

De tout le territoire, les nouvelles abondent, annonçant l'occupation de grandes villes par nos alliés, par les français : MEAUX, FONTAINEBLEAU, EVREUX, LISIEUX, ANGOULEME. En vérité, j'en suis plus reconnaissant - c'est trop beau . Et par dessus tout une jeunesse débordante, ivre de victoire .

Je terminerai cependant par ce vœu : SOYONS COURAGEUX - RESTONS LUCIDES, CALMES et VIVONS UNIS POUR ETRE FORTS .

-----  
AVIS de la MAIRIE

REFUGIES : Les réfugiés qui viennent de recevoir leur notification d'admission à l'allocation devront passer à la mairie, dans la première quinzaine de Septembre, prendre leur feuille d'épargement .

TRAVAUX DU JUCH : Les hommes ayant travaillé au Juch pendant la période du 4 au 10 Mai et qui n'ont pas encore été payés, le seront dès le rétablissement de Mr J. MOREAU, chargé des paiements .

-----  
-o- ATTENTION AUX MINES -o-

Une personne vient d'être tuée, d'autres accidents sont signalés. Ne pénétrez pas dans les barbelés, même pour y aller chercher une chose précieuse; votre vie l'est davantage . Dans quelques jours, peut-être le nettoyage des terrains minés sera chose faite et l'on pourra alors circuler librement sur toute la côte .

-----  
- A V I S -

La commission intermunicipale de l'agglomération communique : Les commerçants qui ont terminé leur distribution de conserves de poissons et légumes et qui sont encore détenteurs de stocks, peuvent distribuer le complément sans exiger de tickets de la part des consommateurs .

-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-

**France Soir**  
**samedi** 16 NOVEMBRE 1970

8<sup>e</sup>  
tierce

**SOUVENIR**





# DES ORDRES A PARIS

**A**u lendemain du 18 juin 1940, de Gaulle se met à l'œuvre — militaire et politique. La Résistance s'organise. Le 23 octobre 1941, elle connaît un grand drame. Deux officiers allemands ont été abattus, l'un à Nantes, l'autre à Bordeaux. Cent otages sont pris dans chacune des deux villes. L'occupant menace de les fusiller si les coupables ne sont pas dénoncés.

Ce soir-là, de Gaulle dit au micro de Londres :

Nous savons bien que l'Allemand est l'Allemand. Nous ne doutons pas de sa haine ni de sa férocité. Parce que deux des otages ont été abattus à Nantes et à Bordeaux au beau milieu de leurs canons, de leurs chars et de leurs mitrailleuses par quelques courageux garçons, l'ennemi prend au hasard, à Lille, à Strasbourg, 100, 200, 300 Français et les massacre... Il est absolument normal et il est absolument justifié que les Allemands soient tués par les Français. Si les Allemands ne voulaient pas recevoir la mort de nos mains, ils n'avaient qu'à rester chez eux et ne pas nous faire la guerre. Tot ou tard, d'ailleurs, ils sont tous destinés à être abattus, soit par nous, soit par alliés.

La France, avec nous !

## L'AFRIQUE DU NORD

Le 7 novembre 1942, les Américains et les Anglais ont commencé à débarquer au Maroc et en Tunisie. Une partie des troupes françaises d'Afrique du Nord se bat contre les Alliés.

Les alliés de la France ont entrepris d'entraîner l'Afrique du Nord française dans la guerre de libération. Ils commencent à y débarquer des forces énormes. Il s'agit de faire en sorte que notre Algérie, notre Maroc, notre Tunisie constituent la base de départ pour la libération de la France. Nos alliés américains sont à la tête de cette entreprise... La France combattante, qui a remis dans la guerre sa sacree une partie de l'Empire, a toujours espéré et toujours voulu que tout le reste du territoire français soit libéré par le Nord français, où tant de glorieux furent jadis occupés. Tant de forces sont présentes.

## LA NORMANDIE

C'est le jour attendu depuis 1940, c'est le jour du débarquement en Normandie, c'est le jour le plus long. De Gaulle dit :

La bataille suprême est engagée. Après tant de combats, de fureurs, de douleurs, vultus et de combats par tant d'effort. Bien entendu, c'est la bataille de France et c'est la bataille de la France.

Pour les fils de France, où qu'ils soient, quels qu'ils soient le devoir simple et sacré est de combattre par tous les moyens dont ils disposent. Il s'agit de détruire l'ennemi, l'ennemi qui écrase et souille la patrie, l'ennemi déshonoré. Cette bataille, la France va la mener avec fureur. Elle va la mener en bon ordre. C'est ainsi que depuis quinze cents ans, nous avons gagné chaque jour de nos victoires. C'est ainsi que nous gagnerons celle-ci.

La troisième condition est que nous combatssons avec une fermeté, soit par les armes, soit par les destructions, soit par la résistance, soit par le refus du travail utile à l'ennemi, ne se laissent pas faire prisonniers. Que nous eussions dérobé d'avance à la culture et à la déportation.

En bon ordre ! Pour nos armées et femmes, qui sommes ici, les pieds et les poings liés, contre l'oppresseur armé jusqu'aux dents, le bon ordre.

## PARIS

Le 25 août 1944, le jour tant espéré. De Gaulle a descendu les Champs-Élysées au milieu de « la mer humaine ». A l'Hôtel de Ville, ce n'est plus un micro de Londres ni d'Alger, c'est un micro de Paris :

Pourquoi voulez-vous que nous dissimulions l'émotion que nous éprouvons tous, hommes et femmes, qui sommes ici, chez nous, dans Paris debout pour se libérer et qui a su le faire de ses mains. Non ! Nous ne dissimulons pas cette émotion profonde et sacrée. Il y a là des minutes qui dépassent chacune de nos pauvres vies.

Paris ! Paris outragé ! Paris brisé ! Paris martyrisé ! Mais Paris libéré ! Libéré par lui-même, libéré par ses propres bras avec le concours des armées de la France avec l'appui et le concours de la France tout entière, de la France qui se bat, de la seule France, de la vraie France, de la France éternelle. Eh bien ! puisque l'ennemi qui tenait Paris a capitulé dans nos mains, la France rentre à Paris, chez elle. Elle y rentre triomphante, mais bien résolu. Elle y rentre éclairée par l'immense leçon, mais

Vive la France !

## Ce jour où tout commence (SUITE DU RECIT DE LOUIS BARRAL)

Le premier journal au service des Allemands. Le Matin.

### 10 h. 30

LONDRES : Mme de Gaulle, ses enfants et leur gouvernante, Mlle Marguerite Potel, débarquent sur les côtes anglaises. Ils avaient réussi à prendre à Brest le dernier bateau se dirigeant vers l'Angleterre.

Dans ses « Mémoires », le général Spears relate : « Quand Mme de Gaulle toucha un port britannique, elle téléphona à son mari : « Ainsi vous êtes là ? dit-il calmement, prenez le train pour Londres ».

### 11 h.

LONDRES : Dans l'appartement du 6 Seamore Place, les deux Français sont toujours seuls. Ils travaillent. Geoffrey de Courcel a rapporté ainsi ces moments :

« De temps en temps, le Général s'interrompait dans son travail pour fumer une cigarette. Dans ces moments de brève détente, il passait en revue la situation : c'était déjà pour moi l'initiation à ces grands, très fréquents qui me seraient plus tard familiers. Il décrivait ce qui s'était passé, les raisons de notre effondrement militaire, les événements qui allaient suivre... »

RENNES : Marc Bloch, historien, capitaine de réserve, vient de s'évader de Dunkerque. Il est arrivé depuis peu en Bretagne, rapatrié d'Angleterre pour essayer de regrouper des troupes dans le « réduit » breton. Il écrit : « Le 18 juin au matin, le bruit se répandit que l'ennemi approchait. Notre bureau était situé sur un boulevard dans le haut de la ville. De l'autre côté de la chaussée, une rue descendait vers le centre. Là, cantonnaient mon ordon-

nance. Vers 11 h du matin, j'allai le trouver pour l'inviter à fermer en toute hâte mes valises. Après l'avoir quitté, je remontaï la rue, lorsque j'aperçus, à son extrémité, une colonne allemande qui descendait sur le boulevard. Pas un coup de feu. Pour éviter la captivité, Marc Bloch s'habille en civil et va tout bonnement s'installer pour quelques jours à l'hôtel le plus proche.

### 12 h.

LONDRES : Elisabeth de Miribel arrive au 9 Seamore Place. Elle se souvient : « L'appartement me parut encore plus petit et le général de Gaulle, en même uniforme, en core plus grand, plus calme, plus déterminé ».

« Voulez-vous vous charger de mon secrétariat ? me demanda-t-il. J'acceptai d'un signe de tête. »

« Merci. Puis, Courcel m'expliqua qu'ils avaient des rendez-vous à l'extérieur — un déjeuner avec Duff Cooper, ministre de l'Information — et qu'ils allaient me laisser. J'aurais à répondre au téléphone et à accueillir les visiteurs éventuels. »

De ma propre initiative, proposant plus de travail qu'il ne devait en présenter, je convais Mlle Juliette Durand, fille de l'ancien ministre du Commerce, et Mlle de Tontourin, nièce d'un amiral.

MUNICH : Hitler et von Ribbentrop accueillièrent Mussolini et le comte Ciano. La rencontre se tint dans le Führerhaus où avait déjà séjourné un célèbre conférencier en 1938, celle où Daladier et Chamberlain avaient « échangé » la liberté de la Tchecoslovaquie contre une paix bien illusoire.

### 12 h. 30

LONDRES : Le général de Gaulle et le lieutenant de Courcel partent déjeuner avec le ministre de l'Information britannique Mlle de Miribel reste dans l'appartement de Hyde Park. Pour quelques heures, elle incarnera seule la permanence de la France libre.

BORDEAUX : Le Conseil des ministres est terminé. Albert Lebrun reunit chez lui Pétain et les présidents

de la Chambre et du Sénat, Herriot et Jeanneney. Le Président de la République redoute l'arrivée imminente des premières colonnes blindées allemandes. Herriot et Jeanneney disent : « Corps pour l'Afrique ». Pétain se dresse devant eux : « Jamais ! »

### 13 h. 30

LONDRES : Durant le déjeuner, de Gaulle et Duff Cooper rient le rendez-vous à la radio. Le Général parlera aux Français à 18 h. On aborde aussi la question des émissions en français de la B.B.C. De Gaulle déclare qu'elles doivent être entièrement assurées sous son autorité. Il refuse tout contrôle, toute censure.

MUNICH : Hitler et Mussolini sortent de réunion. Ils se sont partagé les dépouilles de la France. L'Allemagne s'est montrée moins exigeante que l'Italien car il craint que la flotte française ne rallie l'Angleterre. Il envisage également la possibilité d'un armistice avec les Anglais.

FRANCE : L'armée française, épuisée par des combats de retraite qui durent depuis cinq semaines, en glée dans la masse des réfugiés, ne se bat plus que sporadiquement. Des centaines de convois de prisonniers français roulent déjà vers l'Allemagne.

### 15 h.

LONDRES : De Gaulle et son aide de camp sont revenus au 6 Seamore Place. Le Général a repris sa place devant sa table de travail. Dans un état d'extrême tension et de fatigue, il corrige et remanie encore le texte qu'il lira tout à l'heure au micro de la B.B.C.

FRANCE : A Saint-Nazaire, un cuirassé de 35 000 tonnes, le « Jean Bart », en core en construction apparaît. Il franchit la passe sous les bombes des Stukas et arrive à Casablanca le 24. A Brest, le « Richelieu », de même tonnage, prend aussi la mer. Il ralliera Dakar.

LONDRES : A la Chambre des Communes Winston Churchill solennel se lève : « La bataille de France est finie. Celle d'Angleterre va commencer. Tout notre avenir est en jeu. L'Angleterre combattra s'il le faut pendant des années... »

### 15 h. 30

LONDRES : Deux visiteurs dans le petit appartement de Courcel, général, regardent la France libre à la radio. Ils s'entrevoient à travers un miroir. Claude Hettler de Boisambert. Il décrit ainsi son moment où le premier journal de la France libre s'est présenté à de Gaulle : « A l'ambassade, pour ne pas dire ordonné de rentrer en France. J'étais pas venu en Angleterre pour cela. C'est moi qui ouvre la porte. C'est Elisabeth de Miribel qui m'a donné l'adresse ».

« A Seamore Place, une grande jeune fille, brun m'ouvre la porte. C'est Elisabeth de Miribel. — Le général de Gaulle ? — Il est là. — Le Général regarde par la fenêtre. Il me tourne le dos. — Mes devoirs, mon général. — Vous voilà. Boissac de Courcel, alors qu'alliez-vous faire ? — La guerre sous vos ordres si vous le voulez. — Le deuxième visiteur arrive. C'est Pierre Julitte. Un officier de liaison auprès des forces britanniques. Il vient de débarquer en Angleterre. C'est un ancien camarade de Courcel de Gaulle l'ancien se scindera en deux questions : « Vos intentions sont-elles de restaurer l'Angleterre ? » La réponse est simple : « Elles consistent à passer le Général et les autres ministres pendant que nous faisons la guerre aux côtés du nouveau chef de l'Etat, M. Pierre Julitte. »

### 16 h.

LONDRES : Mlle de Miribel et ses deux amies envoient plusieurs télégrammes adressés aux commandants français à l'étranger. Les généraux Nogues et Mittelhauser. De Gaulle, offre de se placer sous leurs ordres pour continuer le combat. Une lettre adressée au général Weingand, ministre de la Défense nationale du gouvernement Pétain. « Je souhaitais pour la France et pour vous, mon général, que vous sachiez et puissiez échapper au désastre, gagner la France d'outre-mer et poursuivre la guerre. Un pas accompli, nous pourrions d'armistice possible dans l'honneur. »

### 16 h. 45

LONDRES : Patrick Smith conduit le général de Gaulle vers le studio d'émission. Il pousse une première porte et s'efface pour laisser passer le Général. Le baillier de ce dernier s'accroche dans le couloir. Le général de Gaulle se dégage comme il peut, s'exécute. « Je vous suis, Monsieur. » est la seule réplique... Une deuxième porte, même incident. On arrive en son studio B2. C'est une petite pièce où, milieu, une table ronde ouverte de tissu. Un miroir pend du plafond. Dans un coin, une table en fer à

### 16 h. 30

LONDRES : Le lieutenant de Courcel tend à Elisabeth de Miribel quelques feuilles sur papier blanc. Il s'agit d'un brouillon d'un discours à déchiffrer. C'est l'appel du 18 juin. Mlle de Miribel se souvient de cet instant : « Courcel me demanda d'en faire rapidement une version dactylographiée. Je répondis que je le faisais très mal. — Cela ne fait rien dit Courcel, c'est urgent. — Je le tapai donc laborieusement avec deux doigts, sur la machine à écrire de Courcel. — De Gaulle prit à peine le temps de relire mes feuilles. — Allons dit-il, c'est l'heure. »

### 17 h. 30

LONDRES : Accompagné de De Courcel, de Gaulle arrive en taxi à la B.B.C. Il est en uniforme, kepi rouge orné de feuilles de chêne, pantalons blancs, tunique baillier, culotte et leggings. Le général Spears et deux journalistes anglais, Elisabeth Barker et Patrick Smith l'accueillent.

BORDEAUX : Dans le studio B2, Patrick Smith gisse un bout de papier nativement crayonné et Thierry II lui demande d'annoncer : « Le général de Gaulle va parler aux Français ». Dans une pièce voisine, de Courcel et le général Spears tendent l'oreille vers un haut parleur.

Le Général s'est assis, il a déplié deux feuillets de papier. Il regarde fixement le micro comme s'il voyait au-delà de l'appareil. Une voix qui va devenir célèbre s'envole vers la France :

« Les chefs qui depuis de nombreuses années... »

La journée du 18 juin 1940 a été reconstituée d'après les livres, Mémoires, documents, souvenirs, journaux, lettres, coupures de jour, ordre alphabétique. Henri Amoureux, Robert Aron, Elisabeth Barker, Marc Bloch, Pierre Bourdan, Geoffrey de Courcel, Jean Loup Dabadie, Claude Hettler de Boisambert, Pierre Julitte, Robert Mengin, Elisabeth de Miribel, Marguerite Potel, et en la Spears, Pierre Vianson-Ponté.



1958-1969. Onze années qui lèguent aux Français de l'avenir, pour les aider à connaître leur histoire, une masse imposante de documents. Les trois pages présentées par « France-Soir Samedi » résument l'action publique de l'homme d'Etat disparu : le bain de foule, le discours à la Nation, l'hommage aux Espagnols disparus pour que vive la France. (Voir nos pages antérieures.)  
 (Photo « France-soir » en première page, photos Apis et Reporters Associés ci-dessus).



Jeddi 11 décembre 1941  
 DIRECTION-REDACTION  
 85 Fleet Street, Londres, E.C.4. Tel.: CENUR 0843-0477  
 ADMINISTRATION et PUBLICITE  
 Practical Press Ltd., 1 Dorset Buildings, Salisbury Square, Pipet Street, Londres, E.C.4. Tel.: CENUR 0843  
 Journal quotidien parissant à Londres avec le patronage de l'Association des Français de Grande-Bretagne.  
 Tous les jours UN PENNY

# FRANCE

LIBERTE - EGALITE - FRATERNITE

BLACK-OUT à Londres : 17.21  
 Dernière Edition  
 Registered at the G.P.O. as a newspaper.

ABONNEMENTS

EN ANS	EN MOIS	EN SEMAINES
1 an	3 mois	1 semaine
12 £ 0 0	4 £ 0 0	10 s 0 0
Étranger	1 £ 10 0 0	10 s 0 0
Colonies	1 £ 0 0 0	10 s 0 0
Canada	1 £ 0 0 0	10 s 0 0

Adresses des Abonnés, accompagnées d'un chèque ou d'un mandat, à l'Practical Press Ltd., Dorset Buildings, Salisbury Square, Londres, E.C.4.

## La bataille du Pacifique

Les américains résistent à En Malaisie, les troupes nippones un débarquement japonais dans sont tenues en échec par les une des îles Philippines défenses britanniques renforcées

## "GAGNER LA GUERRE ET LA PAIX" LES JAPONAIS ONT COULE LES DEUX CUIRASSES BRITANNIQUES "PRINCE OF WALES" ET "REPULSE"

DANS la journée d'hier, tandis qu'on apprenait la pénible nouvelle de la perte de deux cuirasses anglaises au large de la côte de Malaisie, les Japonais développaient leur effort contre le nord de la péninsule malaise. A la frontière du Siam et de l'état malais de Kedah, sur le versant ouest de la Malaisie, une première tentative de chars japonais, venus du Siam, aboutissait à la destruction de 7 d'entre eux.

Sur la côte est, les troupes indiennes et britanniques qui avaient lutté la veille contre les forces débarquées à Kota Bahru se réorganisaient au sud de cette localité. Plus au sud, à Kuantan, les Japonais tentaient vainement un autre débarquement.

Pendant ce temps, les Japonais débarquaient en force sur la côte nord et nord-ouest de l'île de Luzon, la plus septentrionale et la plus importante des îles Philippines. A la fin de la journée, le premier communiqué de guerre américain annonçait que l'attaque japonaise sur la côte nord-ouest avait été repoussée.

A Hongkong, une violente attaque japonaise a réussi à progresser légèrement dans les positions avancées anglaises, mais les troupes chinoises font diversion par des attaques sur les arrières ennemis.

### Une attaque japonaise repoussée aux Philippines

Le premier communiqué de guerre américain, publié à Washington par le ministère de la Guerre, annonce qu'une attaque japonaise sur la côte ouest de l'île de Luzon avait subi une défaite de la part des forces aériennes de l'armée et de la marine américaines, agissant en étroite coopération.

L'attaque s'est produite entre San Fernando et Vigan, dit le communiqué qui ajoute :

"La première attaque de nos bombardiers contre six transports à Vigan a obtenu des coups directs sur trois navires ennemis et des dégâts aux trois autres."

"Un navire a été ébravé et a coulé immédiatement."

C'est à l'extrême nord des Philippines, dans la partie septentrionale de l'île de Luzon que les Japonais ont tenté un débarquement en force.

C'est à Aparri, sur la côte nord, et à Vigan, sur la côte nord-ouest qu'ils ont opéré, si l'on en croit un télégramme de Shanghai à Berlin.

Un communiqué du Q.G. du général MacArthur qui commande la défense des Philippines, dit que les débarquements eurent lieu sous un violent pilonnage opéré par des bombardiers américains, qui coulèrent un transport japonais, en endommageant deux et probablement encore deux autres.

Le communiqué ajoute que l'effectif exact des forces japonaises n'est pas connu, mais que l'attaque est violente. Les ennemis avaient effectué une très forte concentration au large de la côte nord de Luzon, de Vigan à Aparri.

Les communications sont coupées avec Aparri, Vigan et Tuguegarao, et l'on déclarait officiellement à Manille que les troupes terrestres ennemies étaient appuyées par des navires de guerre et des avions.

La nuit dernière, une dépêche de Washington annonçait que la bataille continuait.

(Voir la suite en page 4, colonne 3)

### Churchill annonce la perte des deux cuirasses

Eier à 11 heures, M. Churchill a tenu à la Chambre des Communes la déclaration suivante :

"J'apprends à la Chambre une mauvaise nouvelle et j'ai pensé que je devais la lui communiquer. Nous avons reçu de Singapour la nouvelle que le Prince of Wales et le Repulse avaient été coulés alors qu'ils opéraient contre les attaques japonaises en Malaisie."

"Nous n'avons pas encore d'autres détails que ceux contenus dans le communiqué officiel japonais, qui dit que les deux navires ont été coulés par des attaques aériennes."

A la prochaine séance, je compte faire une courte déclaration sur la situation générale de la guerre, qui, de nombreux points de vue, a subi depuis quelques jours d'importants changements, tant favorables que défavorables."

Un communiqué de l'Amirauté britannique annonce en des termes analogues la perte du "Prince of Wales", commandé par le capitaine de vaisseau Leach et battant pavillon de l'amiral Sir Tom Phillips, et du "Repulse", commandé par le capitaine de vaisseau Tennant.

### Reunion du Comité National Français

Le Service de Presse de la France Libre nous communique :

Le Comité National Français s'est réuni hier matin à 10 heures sous la présidence du général de Gaulle. M. Pleven, Commissaire National à l'Economie, aux Finances et aux Colonies a fait approuver les mesures à prendre pour soutenir les familles restées à l'étranger des volontaires des forces françaises.

M. Dejean, Commissaire National aux Affaires Etrangères, a fait un exposé de la situation internationale notamment dans le Proche-Orient et dans le Pacifique.

Enfin, le général Vallin, Commissaire National à l'Air, a fait approuver un plan de développement de lignes aériennes françaises en Afrique et au Levant.

### Roosevelt réunit le cabinet de guerre

Washington, 10 décembre. — Le président Roosevelt a réuni le Cabinet de Guerre à la Maison Blanche. (Reuter.)

s'accordent à reconnaître sa résolution et son énergie; les critiques que l'opinion américaine adresse à certains de ses dirigeants, depuis quarante-huit heures, témoignent de sa santé morale. Avec Roosevelt, le peuple américain est décidé à "gagner la guerre et la paix."

## LES BRITANNIQUES AVANCENT TOUJOURS en Libye REPRISE de EL ADEM

LES opérations en Libye continuent de progresser d'une manière satisfaisante. L'ennemi poursuit son repli vers l'ouest. La région à l'est de Tobrouk jusqu'à la frontière égyptienne est dominée par les armées impériales. Les troupes impériales ont repris El Adem. De ce fait, le contact avec la garnison de Tobrouk est définitivement rétabli et le siège est levé.

Les attaques contre le Banc ouest de l'ennemi, qui se dérobe autant que possible au combat, se multiplient. Les armées de Rommel sont refoulées à l'ouest de leurs lignes de communication. Elles se trouvent davantage chaque jour dans l'impossibilité de se ravitailler et de se procurer l'essence et l'huile nécessaires aux chars blindés.

Maitresses de El Adem, les troupes du général Cunningham contrôlent désormais les communications, tant à l'est qu'à l'ouest.

## LE COLONEL LUGUET ancien attaché de l'Air à l'Ambassade de France à Moscou REJOINT DE GAULLE

Le lieutenant-colonel Luguet, ancien attaché de l'Air à l'Ambassade de France à Moscou, vient d'arriver à Londres, venant de Russie en passant par les Etats-Unis, pour se mettre à la disposition du général de Gaulle.

Le lieutenant-colonel Luguet, qui occupait les fonctions d'attaché de l'Air en U.R.S.S. depuis 1937, avait envoyé sa démission à Vichy lors de la rupture des relations diplomatiques entre le gouvernement du maréchal Pétain et la Russie. Au cours de sa mission, le colonel Luguet avait eu l'occasion d'étudier les progrès du réarmement soviétique, notamment dans le domaine des avions, et avait acquis la conviction que l'U.R.S.S. pourrait opposer à l'Allemagne l'obstacle d'une armée et d'une aviation modernes considérables la jour où elle serait attaquée.

Le colonel Luguet est arrivé en Angleterre à bord du "Liberator" qui vient de battre le record de la traversée de l'Atlantique.

Le colonel Luguet devient chef d'Etat-Major du général Vallin, commissaire national à l'Air.

## Et Vichy collabore de plus en plus activement

LA résistance devient en France de plus en plus active. Les attentats se multiplient à Paris et les Allemands ne sont plus seulement attaqués au revolver, mais à la mitrailleuse et même à la grenade.

Les Allemands de Vichy donnent le moins de publicité possible à ces faits qui établissent que la population est hostile à la collaboration. Elle se manifeste avec d'autant plus de vigueur que Pétain et Darlan ont tenu davantage dans le jeu et le système de l'ennemi. Ils appliquent l'accord de Saint-Florestin.

La répression reste impitoyable. De surcroît, Vichy prend des mesures préventives. Plus de 13.000 arrestations ont été opérées dans la France occupée: tous les suspects qui sont ainsi arbitrairement jetés en prison ou dans les camps de concentration sont réputés communistes, juifs ou étrangers. Ce sont en fait des Français suspects de patriotisme.

Le gouvernement de Vichy prend le parti des Allemands contre les Français qui résistent: Pétain qui n'a pas eu un mot de commiseration pour les otages massacrés, a présenté ses condoléances à Hitler pour les soldats de la Reichswehr qui ont été tués.

## Les pilotes français libres bombardent l'ennemi

Une fois encore hier, le communiqué de la R.A.F. au Caire a signalé la part prise par les pilotes français libres aux opérations aériennes, contre les transports et les colonnes motorisées ennemies.

"A midi Research, du commandement des pilotes français libres est resté part aux opérations contre des tanks, des avions et des colonnes de transport; un immense incendie a été allumé."

Mardi 3 décembre 1941

## GOERING AURAIT RECLAME A PETAIN UNE collaboration active

LES interlocuteurs de Saint-Florestin n'ont pas dévoilé le secret de leurs conversations. Les porte-paroles de Goering, Benoist-Michelin et Brinon ont fait, aux journalistes, de vagues déclarations qui avaient pour objet non de renseigner le public, mais de le disposer favorablement à une collaboration plus intime. "Covisite et cordialité, rencontre de deux soldats qui s'apprécient", ont-ils dit l'un et l'autre. "Les deux propagandistes de l'Allemagne ont tenu à préciser que l'entrevue avait été sollicitée par Pétain. Hitler ne veut pas apparaître en demandeur quand la situation devient critique pour lui."

Certaines indications, données dans les pays neutres et les articles du Nazi Déat, donnent à penser que la conversation a porté sur l'aide que Vichy peut apporter à l'Allemagne, en particulier pour l'aider dans sa campagne de Libye. Il s'agissait donc de la mise à la disposition des Allemands de nos bases maritimes et d'une coopération éventuelle de la Marine.

Il semble qu'une décision de principe ait été prise au cours de cette conférence qui, par sa durée et par la longueur du déjeuner, a dû mettre à rude épreuve les forces du maréchal Pétain. A la suite de quoi, le soin de régler les détails de la nouvelle collaboration a été laissé à Darlan, au fur et à mesure des besoins allemands.

Darlan s'est réservé le privilège d'annoncer à la France les nouvelles concessions à l'ennemi.

## TROIS HEURES DE CONVERSATIONS ET UN TRES LONG BEJEUER

De retour de Saint-Florestin-Verger, où ils ont eu leur conférence avec Goering, le maréchal Pétain et l'amiral Darlan sont rentrés à Vichy lundi soir à 22 heures 30. Sur l'entrevue elle-même, une dépêche Reuter fournit les renseignements complémentaires suivants: Goering, qui attendait sur le quai, s'est, avec une déférence affectée, avancé vers le maréchal Pétain lorsque celui-ci est descendu de son train. Puis, après les salutations d'usage, il a emmené le maréchal dans son wagon spécial et a eu, avec lui, un tête-à-tête d'un quart d'heure. Ce n'est qu'après que l'amiral Darlan a été appelé en consultation et que la conférence a commencé.

## RENCONTRE Darlan-Ciano

Vichy, 10 décembre. — L'agence Havas annonce que l'amiral Darlan est arrivé hier à Turin où il a eu un long entretien avec le comte Ciano, ministre des Affaires Etrangères italien.

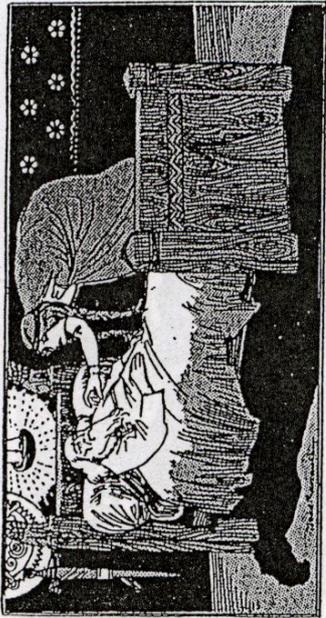
Darlan a quitté Turin cet après-midi. (Reuter.)

## Nouvel accord franco-japonais

L'agence officielle de Vichy annonce que des représentants de la France et du Japon viennent de signer à Hanoï un nouvel accord "en vue d'adapter à la nouvelle situation les méthodes de défense de l'Indochine."

Cet accord, ajoute le communiqué vichyssois, tient compte de l'attitude de neutralité que la France entend observer dans le conflit du Pacifique.

D'autre part Radio-Berlin commentant le nouvel accord dit qu'il renforcera considérablement la collaboration franco-japonaise pour la défense de l'Indochine."



V

Toujours il dort, il dort le vieux roi. Un cri s'élevé dans la nuit : « L'Eau ! »

— Roi, lève-toi, monte à cheval et loin d'ici ! Maudite soit Dahut, la blanche jeune fille qui ouvrit, après le festin, la porte des digues de Ker-Is !

Gradlon monte à cheval. Il fuit dans les ténèbres. Il entend la clameur des mourants, et sa ville qui s'écroule.

VI

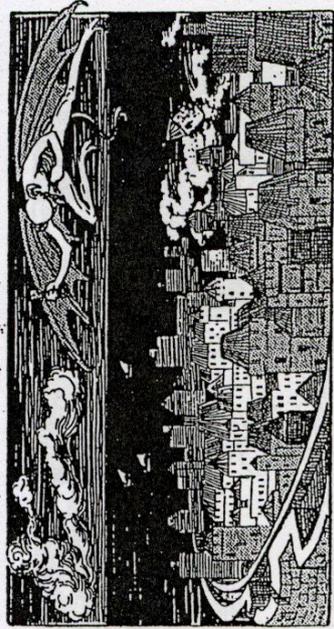
Le moine arrive sur un destrier noir. Il vole sur l'eau comme un goéland.

— Roi, jette loin de toi le démon que tu portes ou tu es perdu !

Gradlon, dont le cœur se fend, hésite. La mer ouvre ses abîmes : Dahut est emportée.

Le cheval du roi, devenu léger, arrive à la terre.

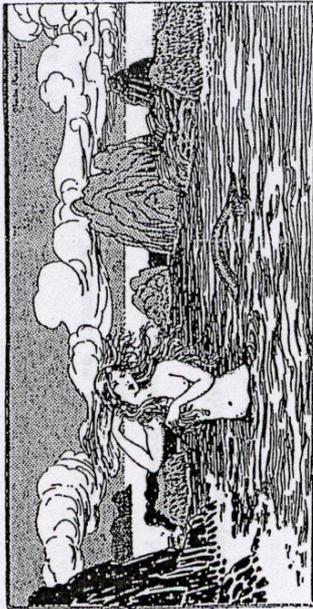
Dahut, depuis ce temps, appelle les naufragés.



LIVADEN GERIS

# LA SUBMERSION

DE LA VILLE D'IS



## ARGUMENT

Parmi les chants populaires de la Bretagne, l'un domine la plupart des autres, car il exprime toute l'angoisse des océans qui bordent le Finistère : c'est l'histoire tragique de la ville d'Is, laquelle existait en Armorique au V<sup>e</sup> siècle, sous le nom de Ker-Is.

A la même époque régnait en Cornouailles le roi Gradlon ; ce roi avait pour ami un saint moine nommé Gwénéolé, fondateur du premier monastère élevé en Armorique. Gwénéolé évangélisait les populations et prédisait la disparition de Ker-Is, dont les habitants, entraînés par la fille même de Gradlon, se livraient à tous les excès.

Ker-Is, croit-on, se trouvait dans la baie actuelle de Douarnenez.



I

As-tu entendu ce qu'a dit Gwénoilé au roi Gradlon qui réside à Ker-Is?

« On se livre ici à la luxure; on se livre ici à tous les vices. Tremblez! après le plaisir, le chagrin!

« Qui mord dans le fruit défendu sera mordu par le fruit défendu, et qui rit trop pleurera! »

Dahut, fille unique de Gradlon, Dahut l'impudique, rit, chante et danse, se moquant du saint moine.

II

Dans le palais du roi, les flambeaux brillent de mille feux. Les sonneurs jouent leurs plus beaux airs. Hommes et femmes mangent et s'enivrent au son des cornemuses.

Par la grande porte s'est glissé un gentilhomme inconnu, vêtu de rouge, rouge des pieds jusqu'à la tête. Le cavalier s'est assis près de Dahut.



III

Gradlon parla :

— Joyeux convives, je veux aller dormir un peu.

— Vous dormirez demain matin; demeurez avec nous ce soir; néanmoins, qu'il soit fait comme vous désirez.

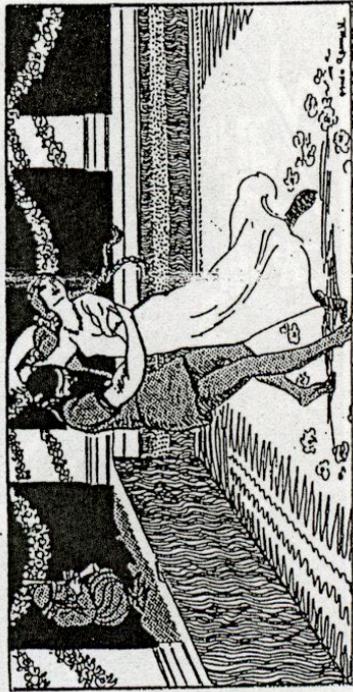
Sur cela, le cavalier rouge danse avec Dahut. Il couffé doucement, tout doucement, à l'oreille de la princesse :

— Belle Dahut, je veux t'aimer sur la digue, au chant des flots. Prends la clef, ce sera beau!

IV

Or, quiconque eût vu Gradlon endormi eût été saisi de respect — de respect, en le voyant dans son lit de pourpre, ses cheveux blancs comme neige flottant sur ses épaules, sa chaîne d'or autour du cou.

Quiconque eût été aux aguets eût vu la blanche jeune fille entrer doucement dans la chambre, pieds nus, s'approcher du roi son père, enlever la chaîne et la clef des digues.





# CROIX-ROUGE FRANÇAISE

*Délégation Générale en Espagne*

Reference: 4440

JS/GDD.-

## A T T E S T A T I O N

Monsieur Jean SOURDEAU, Délégué Général en Espagne de la  
CROIX-ROUGE FRANÇAISE,

### C E R T I F I E :

Que, d'après les renseignements contenus dans les archives de cette Délégation, Monsieur LE GOFF Yves Guillaume (alias ROBERT Yvon), né le 29 juillet 1914 à MEILARS (Finistère), est entré clandestinement en Espagne le 29 décembre 1942.

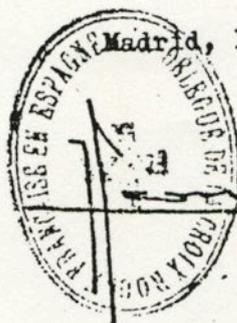
Arrêté par les autorités espagnoles, il fut interné à la Prison de GERONA, du 29 décembre 1942 au 25 mars 1943, puis mis en résidence surveillée à CALDAS DE MALAVELLA, du 26 mars au 10 juillet 1943, ensuite interné au Camp de MIRANDA DE EBRO, du 11 juillet au 18 septembre 1943 et, finalement mis en résidence surveillée à URBERUAGA DE UBILLA, du 19 septembre 1943, jusqu'à son départ.

Le 2 novembre 1943, l'intéressé a quitté définitivement l'Espagne en vue de rejoindre les Forces Françaises Libres en Afrique du Nord.

En foi de quoi, je signe la présente pour servir ce que de droit./.

COPIE CERTIFIÉE CONFORME  
À L'ORIGINAL

Le Chef du Bureau des Cartes  
de Déportés et d'Internés



Madrid, le 2 DEC. 1976

EVASION de Toulon pour rejoindre la FRANCE LIBRE Via Espagne avant passage à Toulon au Tribunal Maritime Permanent pour propagande anti-nationale et distributions de Tracts "FRANC TIREUR".  
Condamné personnellement à deux ans d'emprisonnement et mille francs d'amende.

Je fus longtemps avant de me décider à m'évader, à cause de ma femme et de ma fille qui allait avoir deux ans ce décembre 1940. Mais avec Roger Mistral, nous nous sommes décidés très vite, car les allemands étaient à Toulon. Nous venions de faire, moi-même treize jours de prison maritime et Roger cent trois jours, ayant été arrêté avant moi, étant le chef de groupe.

Nous décidions donc de partir rejoindre les Forces Françaises Libres et avec l'aide d'amis et de renseignements nous nous dirigeons vers l'Espagne. A Bézier, si mes souvenirs sont bons, au rendez-vous au café de ..... § le mot de passe s'avéra nul, ou tout au moins sans efficacité. Peur d'agents doubles ou méprise ? Je me le demande encore car c'était sûr. Bref.

Complètement désorientés Roger et moi allions reprendre le train pour retourner à Toulon se faire juger, tellement nous étions écoeurés. Notre étoile suivait, car à peine installés dans le compartiment, une jeune fille accompagnée par sa tante (nous le sûmes quelques minutes après) s'assoiaient sur la banquette face à nous. Mais l'original c'est que cette jeune personne portait au revers de son manteau une croix de "Lorraine".

Sur un clin d'oeil à Roger, je lui adressai la parole en lui demandant surtout, si elle n'avait pas peur de se faire arrêter, avec un insigne pareil à la boutonnière. Elle me répondit que non et qu'elle était très fière même de l'arborer, surtout dans la situation où se trouvait la France. Bref après maintes paroles et confidences échangées, elles "toutes de", surtout la Tante" nous firent savoir quant on leur eût expliqué notre situation, qu'elles avaient une cousine à AMELIE-LES-BAINS qui tenait un petit commerce et qui aurait facilité notre évasion en Espagne, par l'intermédiaire d'un jeune prêtre

A la première station donc nous descendimes du train, non sans avoir remercié et embrassé cette jeune Lorraine, bien Française et nous repartimes sur Perpignan.

Quelques jours à Perpignan le temps de se renseigner et départ sur AMELIE-LES-BAINS.

A AMELIE-LES-BAINS, déception, nous avons bien contacté la Tante épicière, mais ..... Monsieur Le Curé ou Prêtre, avait été vendu, toutefois sans trop de preuves et ne pouvait rien pour nous. Nous restâmes donc je crois deux jours dans ce patelin. Puis on nous fit savoir que de Prats De Mollo nous pourrions gagner la frontière et passer en Espagne.

En cours de route le car fut arrêté par un barrage de gendarmes Français. Merci beaucoup au gendarme qui en me rendant mes papiers avec un clin d'oeil, trouva bizarre de trouver un Breton si loin de son pays, mais qui ne chercha pas plus d'explications.

A Prats De Mollo, l'équipe des passeurs n'était pas prête au départ. Alors nous passions quelque peu de temps à jouer aux boules, mais le plus souvent, confinés dans notre chambre.

Nous avons eût une chance énorme, c'est que les Allemands qui étaient en surveillance du village et du passage frontière étaient en somme et dans majorité des Vieux de I4-I8 et qui surtout aimaient bien boire le coup. Donc une chance inouïe pour nous.

Peu de temps après, trois ou quatre jours, nous passâmes la frontière avec quelques apatrides et une famille de juifs. Ce chef de famille juif avait "chose incroyable une balle dans le poumon gauche, sa fillette je l'ai portée sur les épaules des kilomètres et des kilomètres, car elle avait alors l'âge de ma fille que j'avais laissée à Toulon, c'est-à-dire deux ans.

Par la suite les "passeurs" nous laissèrent en un endroit de ...II en Espagne et accompagnèrent les juifs un peu plus loin. Tout ceci n'était que simagrée, car nous nous sommes retrouvés ensemble en prison à Gérone où d'ailleurs plus tard ce père juif a su gré de mon aide en partageant quelques colis qu'il recevait de l'extérieur.

Il faut vous dire pour le bien fondé du récit, que nous avons passé la frontière à titre de Canadiens Français. Le plus cocasse c'est qu'à la première prison, le "lieutenant" ou ? ... me demanda, vu mon nom, si je n'étais pas apparenté au fameux catcheur Canadien ROBERT YVON. Négation de ma part. Enfin là nous eûmes droit à quelques pochettes contenant sandwiches, pommes, oranges, c'était vraiment inouï, nous qui étions depuis quelques jours réduits à quelques morceaux de pain mais un bol de lait et quelque fois, rien.

De là, Direction de "la Prison Provinciale" de Gerona, visite passage à la vapeur des vêtements et coupe réglementaire des cheveux à double zéro. Nous eûmes là des heures interminables, nous, comme beaucoup d'autres évadés. C'était un enclavement cosmopolite ; Français, déclarés tels très malheureux. Canadiens Français un peu mieux considérés, ayant droit à une couverture supplémentaire, que nous partageions et surtout à quelques pesetas par semaine qui nous permettaient de petits extras : lait chaud, sardines salées oranges.

Par la suite, nous fûmes envoyés dans un village Caldas De La Malavella en liberté surveillée. Là, nous fûmes bien nourris et étions à peu près heureux ! si ce mot peut prendre un sens à ce point de vue. Ce Caldas De La Malavella fût presque un paradis pour certains. J'en ai encore des souvenirs que je préfère taire.

Enfin, bref, un jour je fus reconduit à Gerona à "la Prison Provinciale" où un jour j'eus l'agréable surprise d'être appelé au parloir et de causer avec Roger (alias Pierre Marsac) qui devait être libéré et s'envoler vers Alger. J'eus le cœur gros, mais j'avais confiance en lui.

Quelques semaines plus tard, je faisais parti d'un convoi qui partait sur Miranda Del Ebro. Avant de partir, je serrai bien fort la main d'un Français, un Bordelais, condamné à mort par FRANCO, il espérait sa liberté. Quelques semaines après mon arrivée à Miranda, j'ai surqu'il avait été fusillé.

Miranda Del Ebro, inutile de vous en parler ici, les journeaux en ont assez dits, car tous ceux qui ont eut la "Mirandite" s'en rappelle de Miranda. Puis j'ai passé quelques semaines à URBERRAGUA, ex-station thermale, ceci en attente de débarrasser l'Espagne.

Un beau jour je me suis, moi et beaucoup d'autres, retrouvé dans un train pour MADRID. Là nous avons été bien reçu, nourri, "réhabillé" et avons pris la direction de MALAGA

../. ..

A Malaga nous sommes restés, quelques temps où nous couchions dans les dessous des Arènes, sur la paille.

Puis un jour "un beau jour" on nous a fait embarquer sur un cargo qui venait de débarquer en Espagne des engrais etc... etc .... Marché conclu ou plutôt en "troc" entre les dirigeants Espagnols et alliés.

De là, ce fut Casablanca, où je fus remboursé des frais de mon évasic surtout de tout ce que j'avais été obligé de vendre durant ma captivité en Espagne, c'est-à-dire vêtements, stylo, chevalière, etc ...

De Casablanca, je partais à Alger pour rejoindre les Forces Françaises Libres. C'est là que j'eus l'occasion de revoir et de dîner avec Monsieur MISTRAL Roger qui avait repris son vrai nom.

Après quelques temps passés à Alger, j'ai embarqué sur un cargo "un cargo sur tant d'autres" pour rejoindre l'Angleterre. J'ai débarqué à Glasgow d'autres dans le même cas, aux sons des cornemuses et fanfares qui jouaient la Marseillaise et la Madelon. Puis au train, avant le départ pour Londres, nous avons eut maints casse-croûtes, oranges, pommes, le traditionnel thé.

Par la suite nous nous sommes retrouvés au camp de Bir-Hackeim à Emsworth. Lors de la visite du Commandant Kieffer je me suis engagé comme volontaire au (N° 4 Commando Troupe) que dirigeait le lieutenant Pinelli, blessé au débarquement de Normandie. J'ai été nommé quartier-maître chef (chef de groupe au commando n° 4 Troupe 7 par le Commandant Kieffer sur le front de Hollande. Notre chef de compagnie était à ce moment le Capitaine Villers dont l'adresse à notre dernière entrevue était 5, Rue du Commandant Pilot- NEUILLY SUR SEINE.

Ceci terminera le récit de mon évacion de France.

Puis-je ajouter les noms de ceux qui ont été condamnés à Toulon dans le même jugement :

- 1 - André Germain Joseph Louis - Liberté -
- 2 - Giraud Jean Marius - 3 mois de prison -
- 3 - Le Courtois Henri Marc Louis- 2 ans de prison - mille francs amende -
- 4 - Le Goff Yves Guillaume Marie- " " " " (moi-même)
- 5 - Romain Camille Justin Emile Douat - 4 mois de prison -
- 6 - Mistral Roger - 2 ans de prison + 10.000 Francs d'amende

Juges au Tribunal Maritime

Etat Français au nom du Peuple Français  
1er Tribunal Maritime Permanent

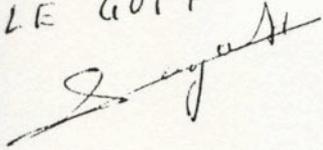
De La Forest Divome	Capitaine de Vaisseau
Dubucq	" de Frégate
Thivaud	" de Corvette
Lambert	Lieutenant de Vaisseau
Surply	Enseigne de Vaisseau 1ère Classe
Couronneau	Enseigne de Vaisseau 1ère Classe
Henry	Premier-Maître
Thomas	Commis Greffier.

*actuellement M. Couron Roger Mistral est Maire de la Faïade (83)  
Chevalier de la Légion d'Honneur*

*Le Curé en question dans le récit est l'abbé Heins à Amélie Les Bains (66).*

Ce poème, conçu à l'occasion du  
cinquantième de l'Appel du 18  
Juin 1940, est dédié aux Forces  
Navales Françaises Libres  
( F. N. F. L. )

A Yves  
LE GOFF



Corvettes ALYSSE et MIMOSA:  
Torpillées Mer du Nord en 42. Equi-  
pages presque entièrement disparus.

Même époque: La corvette ACONIT coule  
deux sous-marins allemands dans la  
même journée.

F.N.F.L. ETERNELLES !

o o o o o o o o

Enthousiastes, ils avaient sacrifié leurs vies !  
Au plus lointain des mers, marins jeunes et forts.  
Bannis de la Patrie humiliée... asservie...  
L'espoir, par le combat, était seul réconfort.

Combattants absolus, à la foi souveraine,  
Que les traîtres, les veules, en France condamnaient !  
A peine une poignée sous la Croix de Lorraine,  
Symbole dans lequel leur lutte s'incarnait.

D'un continent à l'autre, intrépide navette,  
Le bateau Français-libre aux nazis s'opposa.  
Avisos, torpilleurs, et vous frêles Corvettes...  
L'une avait nom ALYSSE... Une autre MIMOSA...

Labourant l'océan, y veillant sans répit,  
Dans la plainte des vents, giflés du froid cinglant.  
Sachant qu'au dessous d'eux la mort était tapie...  
La torpille ennemie, dans son éclair sanglant !

Cinquante années bientôt... Le flot nous les a prises.  
Engloutissant, des voix, les appels déchirants .  
Le coeur F.N.F.L. , en l'évoquant, se brise...  
x Ainsi qu'au premier jour, St PIERRE va pleurant.

Au regard tous avaient la lueur intraitable.  
Ô France souviens-toi... Tes héros dérangeaient !  
L'Allemand les craignait; étranges, redoutables,  
Que deux fois en un jour, notre ACONIT vengeait !

Frère, la mort n'est rien, car ce n'est qu'un passage !  
Quand le suprême don s'écrit: Fécondité...  
Lorsque le sacrifice est un glorieux message,  
Au front du temps tu as, Marin, l'Eternité !

x (St PIERRE & MIQUELON)  
base navale FFL

A.J. RAGOT

18 Juin 1990

MINISTÈRE DE L'ARMEMENT

DIRECTION CENTRALE DES  
CONSTRUCTIONS ET ARMES  
NAVALES

PARIS, le 18 Février 1946.

Section Centrale des Renflouements

=====

C E R T I F I C A T

Chargé de l'Atelier d'Hydravions de l'Arsenal de TOULON,  
j'ai eu directement sous mes ordres, d'Août 1938 à Décembre  
1942 :

M. LE GOFF Yves

ouvrier chaudronnier sur cuivre.

Etant donné son excellente valeur professionnelle, je  
l'ai envoyé en stage de deux mois (Décembre 1938 - Janvier  
1939) aux Ateliers d'Aviation Louis Bréguet à VILLACOUBLAY  
pour qu'il se forme au travail du duralumin pour les pièces  
d'avion.

Il fut ensuite spécialisé à l'Atelier d'hydravions dans  
le chaudronnage de toutes les pièces difficiles en duralumin  
nécessaires à la construction et aux réparations d'hydravions :  
extrémités d'ailes, raccords d'aile et de fuselage, pièces  
d'étrave, raccords de dérive et de fuselage.

La formation des jeunes chaudronniers sur cuivre aux  
travaux de chaudronnerie sur duralumin lui fut également  
confiée.

Il dut quitter l'Atelier, en plein accord avec moi, en  
Décembre 1942, pour échapper à une arrestation pour propagande  
gaulliste et anti-allemande.

L'Atelier d'Hydravions de TOULON perdit alors son meil-  
leur chaudronnier.

L'Ingénieur Principal du Génie Maritime  
J U L L I A N D :

*Jullian*



MARINE NATIONALE

(Formule n° 36.)

SIGNIFICATION D'UN JUGEMENT PAR DÉFAUT

L'an mil neuf cent *quarante trois* le *Neuf Janvier 1943*  
à la requête de M. le Commissaire du Gouvernement près le Tribunal maritime per-  
manent de *Toulon* pour lequel domicile est élu au greffe du  
dit Tribunal, situé à

J'ai (1)

(2)

*Baudet Eugène gendarme maritime  
de Toulon*

signifié et laissé copie au nomme  
domicilié à

en son domicile, ~~et~~ et parlant à

*la  
Siblas rue Baudet Toulon  
la personne*

du jugement rendu par défaut contre lui par le Tribunal marin  
de *Toulon* lui fa  
qu'il pourra faire opposition dans les cinq jours à partir de notre /  
que ce délai expiré sans qu'il ait été formé opposition, le jugement  
contradictoire.

(1) Nom, prénoms, grade, corps ou service.

(2) Huissier-appariteur, gendarme ou autre agent de la force publique.

N° 1880.2

de la  
Nomenclature Générale  
des Imprimés.

Formule n° 30 bis.

X

ETATEN AIS  
MARINE NATIONALE  
TRIBUNAUX DE LA MARINE

Prévenu d

(A) Juge d'instruction ou Commissaire du Gouvernement.

Nous (A) Commissaire du Gouvernement près le 1er Tribunal  
Maritime de Toulon ;

Mandons et ordonnons à tous agents de la force publique, sur ce requis d'assigner

le nommé **LE GOFF**, Yves Guillaume Marié, domicilié à Toulon,  
quartier Siblas, Rue Bausset, clos Théc ;

prévenu de manifestations antinationales et antigouvernementales

à se trouver et à comparaître à l'audience du Tribunal maritime permanent  
de Toulon ;

le mercredi 23 Décembre 1942 à quatorze heures précises.  
pour se voir juger relativement au délit dont il est prévenu, s'entendre  
condamner aux peines et restitutions prononcées par la loi, ainsi qu'aux frais de la  
procédure, et, au surplus, pour être procédé à son égard, ainsi qu'il  
appartiendra ; et faute à lui de se présenter à l'audience, sera jugé par  
défaut.

Donné à Toulon le vingt-trois Décembre  
mil neuf cent quarante-deux.



*[Handwritten signature]*

L'an mil ne

le 23 décembre 1912.

requis de M. le

Commissaire au Gouvernement de

et en vertu d'une cédule de l'autre part,

Monsieur *Deville*, *Amiral* gendarme maritime, soussigné,

donné terme et assignation au dénommé en ladite cédule à comparaître devant

MM. les juges du Tribunal maritime permanent, en leur audience, le 23 décembre

1912.

à 11 heures précises, pour se voir juger relativement

au délit dont il est prévenu, s'entendre condamner aux peines et restitutions

prononcées par la loi, ainsi qu'aux frais de la procédure et être, au surplus, procédé

à l'égard ainsi qu'il appartiendra, et afin qu'il n'en ignore, je lui ai

délivré copie tant de ladite cédule que du présent, en parlant à la personne

de la femme Madame Le Goff, Olive née Laurent

*Deville*

1ère Question. - Le nommé ANDRE, Germain Joseph Louis, ouvrier temporaire au 5ème Dépôt, est-il coupable de manifestations antinationales et antigouvernementales, pour avoir, le 31 Juillet 1942, au 5ème Dépôt, à Toulon, sciemment accompli un acte constituant une manifestation contre le Gouvernement en mettant en circulation un tract intitulé "Nous les vengerons", prenant à partie le Chef du Gouvernement et contenant les passages suivants: " A Marseille, les hommes de DORNIOT et de DARNAND, les hommes de la Légion FELDGRAU, dite tricolore, qui n'avaient été ni frappés, ni menacés, ont fait feu sur la foule du balcon du premier étage. Deux femmes sont mortes à l'hôpital. Et il y a d'autres victimes. Ces gens qui veulent, disent-ils, sauver la civilisation et bâtir la nouvelle Europe, ne savent que tirer sur une foule désarmée. Ils ont, une fois de plus, bien gagné les marks qui leur emplissent les poches. Ils ont bien gagné les compliments de LAVAL, de DORNIOT, de DARNAND et d'HITLER. Ils ont mérité des galons sur l'uniforme boche qu'ils s'enorgueillissent de porter" ?

2ème Question. - Le nommé GIRAUD, Jean Marius, ouvrier temporaire au 5ème Dépôt, est-il coupable de manifestations antinationales et antigouvernementales, pour avoir, dans les mêmes circonstances de temps et de lieu, sciemment accompli un acte constituant une manifestation contre le Gouvernement, en remettant le tract ci-dessus spécifié à ANDRE, en vue d'être porté à la connaissance d'ouvriers et autres personnes du 5ème Dépôt?

3ème Question. - Le nommé LE COURTOIS, Henri Marc Louis, ouvrier temporaire au 5ème Dépôt, est-il coupable de manifestations antinationales et antigouvernementales, pour avoir, au cours de l'année 1942, à Toulon, sciemment accompli un acte constituant une manifestation contre le Gouvernement, en distribuant des exemplaires du journal "Le Franc tireur" de Juin 1942, ainsi libellé: " Que se passe-t-il à Vichy? LAVAL est pressé de passer de la collaboration économique à la collaboration militaire. Il a usé de toute son habileté vainement.... Tout cela n'a servi à rien. LAVAL n'a pas osé provoquer ce peuple qu'il redoute, en rompant les relations avec l'Amérique. Mais ce seul fait a réussi à le compromettre auprès de ses Maîtres de Berlin et de Rome.... LAVAL et son Gouvernement savent qu'ils ne sont pas autre chose que des gérants de biens et de territoires à la disposition des puissances de l'Axe victorieuse; si ce gérant ne remplit pas sa fonction il doit être puni", ainsi que des tracts signés "Les Italiens Libres" et autres tracts antigouvernementaux et antinationaux de la "Tribune de Genève"?

4ème Question. - Le nommé LE GOFF, Yves Guillaume Marie, ouvrier chaudronnier à l'atelier d'hydravions de l'arsenal du Mourillon, est-il coupable de manifestations antinationales et antigouvernementales, pour avoir, dans les mêmes circonstances de temps et de lieu, sciemment accompli un acte constituant une manifestation contre le Gouvernement, en distribuant des exemplaires du journal "Le Franc tireur" de Juin 1942, et des tracts spécifiés à la 3ème question?

5ème Question. - Le nommé ROMAIN, Camille Justin Emile Donat, ouvrier temporaire au 5ème Dépôt, est-il coupable de manifestations antinationales et antigouvernementales, pour avoir, dans les mêmes circonstances de temps et de lieu, sciemment accompli un acte constituant une manifestation contre le Gouvernement, en distribuant des exemplaires du journal "Le Franc tireur" de Juin 1942, et des tracts spécifiés à la 3ème question?

.....

6ème Question.- Le nommé MISTRAL, Roger, ouvrier serrurier à la Direction des Industries Navales ( atelier des Machines), est-il coupable de manifestations antinationales et antigouvernementales, pour avoir, dans les mêmes circonstances de temps et de lieu, sciemment accompli un acte constituant une manifestation contre le Gouvernement, en distribuant des exemplaires du journal "Le franc tireur" de Juin 1942 et des tracts spécifiés à la 3ème question?

Président des Français libres, Pierre Cabellic a dressé la liste

## Les Douarnenistes du Débarquement

**Lundi, 18 h 30, le comité du 50e anniversaire de la Libération de Douarnenez commémore en mairie le Débarquement. Pierre Cabellic et Léon Ancel se souviennent...**

« Pour moi, le 6 juin fut un jour comme les autres. » Autrement dit une opération de plus. Mais décisive, celle-là. Pierre Cabellic avait rallié l'Angleterre le 19 juin 40 à bord de **La Brise**, patron Louis Cariou. Immédiatement, il embarque sur le **Président-Herriot**. Puis le **Courbet**. « Ma première patrouille sur les côtes de France date d'octobre 41. C'était en plein jour, devant **Cherbourg**. » Dès lors, à bord de vedettes lance-torpilles, il multipliera les opérations à partir de Dar-mouth.

Le jour du 6 juin, il est face au Cotentin, entre Jersey et Guernesey pour protéger le flanc ouest de l'armada. « Nous, nous avons

foulé le sol le 26 août à l'Aber-wrac'h alors que les Américains y passaient pour aller assiéger Brest. » Pierre Cabellic finira la guerre à Rochefort, le 8 mai 45. Le 18 juin, sa vedette défile sur la Seine.

### Utah Beach avec la 2<sup>e</sup> DB

Léon Ancel, lui, apprendra la nouvelle du Débarquement près de l'Écosse, à York, où il était cantonné à la dure parmi 18 000 Français. « Nous n'avions qu'une envie: partir à notre tour. » Dans la nuit du 17 au 18 juin 40, il avait embarqué pour l'Angleterre parmi les 200 passagers du **Trébouliste**, patron Lel-guen. Deux mois plus tard, on le retrouve sur tous les fronts d'Afri-que. Avant de retrouver l'Angle-terre, début 44. Son débarque-ment à lui, c'est le 31 juillet, à Utah Beach, avec la 2<sup>e</sup> DB. Léon a fini la guerre le 8 mai 45 après avoir visité le repaire d'Hitler à Berchtesgaden.



50 ans après: le quartier-maître Cabellic, de la flottille des vedettes lance-torpilles et le sergent Ancel, du 501<sup>e</sup> régiment de chars de combat.

Un numéro spécial de « Mé-moire de la ville » sera consacré aux Français libres ainsi qu'aux résistants. Les 6 et 7 août, des

cérémonies rappelleront la libéra-tion de Douarnenez. Enfin, en septembre, ce sera la venue de vétérans américains et anglais.

## Ils étaient cinquante et plus...

Entre la nuit du 5 au 6 juin 44 et l'arrivée de la 2<sup>e</sup> DB, le 1<sup>er</sup> août, d'autres Douarnenistes que ceux dont les noms suivent ont sans doute participé au Débar-quement. « Avec plus de cin-quante personnes, estime Pierre Cabellic, Douarnenez a vraisem-blement fourni, compte-tenu de sa population, le plus fort contin-gent. » Certains ont connu un étonnant destin. Comme le ser-gent Pierre Riou, para « SAS » qui saute dans la nuit du 6 au 7 juin. Et disparaîtra trente ans plus

tard dans un accident d'avion qui fait trois morts à Pont-l'Abbé.

Parmi ces Douarnenistes qui débarquent, le plus connu est sans conteste l'enseigne de vaisseau Jean Marin, la voix de Londres, le grand patron de l'AFP. On estime à 17 les anciens du Débar-quement vivant cinquante ans après à Douarnenez. La liste de Pierre Cabellic? Pierre Riou et Jacques Talec ont donc sauté dans la nuit du 5 au 6. Ont débar-qué le 6 et les jours suivants, qui

à bord de **La Combattante**, des frégates **Escarrouche** ou **Aven-ture**: Robert Noulez, Guy Penna-neac'h, Michel Le Moan, René Balannec, Eugène Quéré, Pierre Cloarec, Joseph Marec, Joseph Balannec, Henri Petitbois, Gaby Urvois, René Boulic, Pierre Cabellic, André Marec, Pierre Doua-rinou, Marcel Guillou, Yves Cabellic, Jean Kersaudy, Jean Poi-riol, Roland Hascoët, François Mourrain, Jean Le Bihan, René Gannat, Jean Marin, Francis Gué-

zennec, Alain Thomas, Hervé Thomas, Louis Bideau, Pascal Bariou, Alain Doaré, Louis Pen-sec Français libres ayant livré la bataille de Normandie au sein de la 2<sup>e</sup> DB: Louis Ancel, Pierre Feuarden, Jean Kermaol, Yves Guellec, Jean Le Coz, Lucien Le Gall, Yvan Folgoas, Alexis Fol-goas, Jean Barré, Jean Tromeur, François L'Haridon, Guillaume Ramonet et Louis Larignon. Non FFL: Corentin Le Gouill et Jac-ques Gouzien.

## De Ris en Rhu

### Nouvelles de la flottille

Les marées. — Aujourd'hui, pleines mers, 2 h 06 et 14 h 39; basses mers, 8 h 29 et 21 h 02; coefficients, 47 et 49. Demain: pleines mers, 3 h 03 et 15 h 31; basses mers, 9 h 24 et 21 h 54; coefficients, 51 à 54.

Étaient en pêche: les chalutiers Marie Joséphe, Petite Bulgare, Petit Corse, Gemima, Jean-Fran-çois Véronique, Katana, Lapart Bihen, Lio Jo Syl, Pors ar vag,

Grand Louis; les palangriers, Kerguil, Barcarolle, Shaddock, Sant Josef; le thonier Coryphée.

Faisait route pêche: le thonier Beg ar gador.

Inscrits pour la vente de lundi: chalut Pors Melen, 490 caisses; Lapart bihen, 270 caisses dont 150 langoustines; Marc et Josée; palangres Barcarolle, Shaddock.

Était à la vente hier vendredi:

### Le Rotary-club douarneniste a 40 ans



## 50<sup>e</sup> anniversaire du débarquement : les Douarnenistes à l'honneur



Les invités ont écouté avec attention l'intervention du maire.

La ville de Douarnenez a tenu à sa manière, c'est à dire avec beaucoup moins de faste que sur les plages de Normandie mais avec autant d'émotion, à célébrer, lundi soir, le 50<sup>e</sup> anniversaire du débarquement des forces alliées.

Pour la circonstance, Michel Mazéas, maire, avait tenu à inviter, dans le hall de la mairie, les Douarnenistes ayant participé aux opérations et d'anciens résistants.

Fidèle à son image d'historien, le premier magistrat a évoqué, en soulignant l'héroïsme de certains Douarnenistes, les événements qui allaient bouleverser, à jamais, le cours de la seconde guerre mondiale en Europe.

### 152 Douarnenistes

« (...) On reste étonné de voir le grand nombre de Douarnenistes qui ont choisi l'exil, à cette époque, afin de mieux combattre pour libérer leur pays. La liste que je dresse ici comporte 152 noms. Elle n'est peut-être pas complète, mais on remarquera le nombre important de décès. Décès survenus pendant ou après la guerre. On ne peut que rendre hommage au courage dont ces hommes ont su faire preuve en des temps difficiles où il était difficile d'aller jusqu'au bout de ses choix (...) » a-t-il indiqué en préambule.

Et Michel Mazéas de poursuivre : « Dans la nuit qui a précédé le jour J, des troupes aéroportées ont été larguées, à l'intérieur des terres. Parmi les 22.000 paras, Jacques Tallec, saute sur Sainte-Mer Eglise, aujourd'hui justement célèbre. Cette même nuit, pour une autre

opération, Pierre Riou, saute lui aussi, mais à Saint-Marcel dans le Morbihan. Sur la plage dont le nom de code est Sword, le 4<sup>e</sup> commando Kieffer repère son objectif, le casino-bunker d'Oustréham. Parmi les hommes, Francis Guézennec qui habitait rue Monte au Ciel ».

### Une liste de noms

Intarissable sur le sujet, le maire a ensuite lu le nom de ces concitoyens qui avaient pris place sur les navires de l'incroyable armada croisant au large des côtes normandes : Robert Noulez, Guy Pennanéac'h, Michel Le Moan, René Balannec, Eugène Quéré, Pierre Cloarec, Joseph Marec, Joseph Balannec, Henri Petitbois, Gaby Urvois, René Boulic, Pierre Cabellic, André Marec, Pierre Douarinou, Marcel Guillou, Yves Cabellic, Jean Poriel, René Gannat, Louis Pensec, Jean Marin et Jean Bihan.

Par ailleurs, des navires de commerce relayaient les transports de troupes. A leur bord, encore des Douarnenistes : Hervé Thomas, Pascal Barjou, Louis Bideau, Alain Thomas et Alain Doaré. Enfin, le 1<sup>er</sup> août, débarquaient les éléments de la 2<sup>e</sup> DB dans lesquels servent quelques Douarnenistes bien connus. Ils sont 14 : Léon Ancel, Pierre Feuardent, Jean Kermaol, Yves Guellec, Jean Le Coz, Lucien Le Gall, Yvan Folgoas, Alexis Folgoas, Jean Barré, Jean Trômeur, Corentin Gouil, MM. Gouzien et L'Haridon et Guillaume Ramonet.

Michel Mazéas a conclu son intervention en rappelant que le discours prononcé le 14 août à Bayeux par le général De Gaulle, allait constituer « le premier maillon de la mise en place d'une administration française sur le sol français ».

La municipalité rend hommage aux Douarnenistes du Débarquement

# Quand Talec sauta sur Sainte-Mère-Eglise

Il y avait cinquante et un. Samedi, nous avons publié la liste des Douarnenistes du Débarquement. Le soir, Michel Mazéas rendait hommage...

Quoi ont-ils rallié l'Angleterre à bord de bateaux de pêche. Résistants, agents de renseignement, aviateurs alliés, ils ont fait la Gestapo. « C'était une opération d'évasion précaire, peu sûre et le mauvais temps pouvait arriver sans crier gare... » Plus de 50 Douarnenistes ont grossi les rangs des Français Libres. Ils sont encore nombreux quand se déroula le Jour « J ». Parmi les héros parus largués durant la nuit, Jacques Talec a sauté sur Sainte-Mère-Eglise et Pierre Riou a sauté sur Saint-Marcel, dans le Morbihan. Ils ont menés des opérations de diversion. Au sein des

177 du commando Kieffer, Francis Guezennec, citoyen de la rue Monte-au-Ciel, s'attaque au casino d'Ouistreham. Sur les navires, une trentaine de Douarnenistes dont nous avons déjà publié les noms sont à leur poste de combat. Au soir de l'opération Overlord, le sergent Roland Hascœt survole le théâtre des opérations sur un « Boston » du goupe Lorraine. Quand des navires de commerce relaient les transports de troupes les jours suivants, cinq Douarnenistes sont encore à bord. Le 1<sup>er</sup> août, ils sont incorporés dans les rangs de la 2<sup>e</sup> DB.

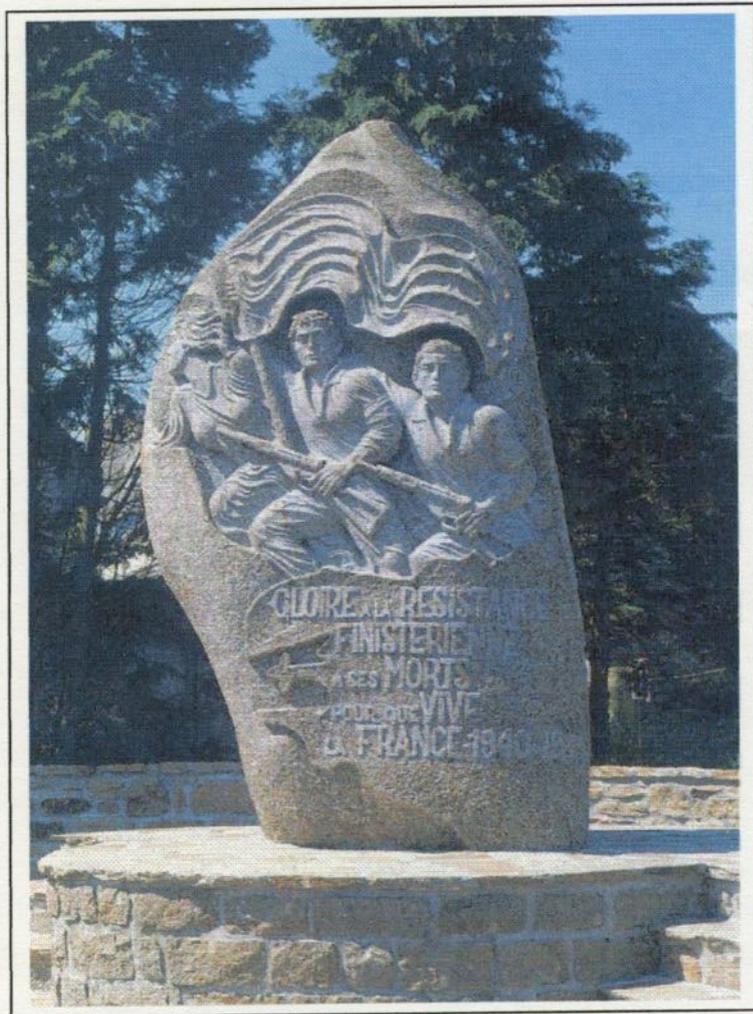
A la fin du mois, les pertes alliées sont de 37 000 tués, 153 000 blessés, 20 000 disparus. Trois membres de la division Léclerc tombent fin 44 en Alsace : le quartier-maître Corentin Le Gouill, du 1<sup>er</sup> régiment blindé de fusiliers marins, l'adjudant-chef Yves Guellec, du 1<sup>er</sup> RSM, le caporal



Avec des acteurs de l'époque, une cérémonie marquait lundi soir en mairie le cinquantenaire du Débarquement.

Jean Barré, du 501<sup>e</sup> régiment de chars de combat. Débarqué avec la corvette **Roselys**, le quartier-

maître Joseph Balannec meurt quant à lui le 30 avril 45 à l'île de Ré.



Papa nous a quitté ce 26 juillet 2002 à l'hôpital Laënnec de Quimper.

Nous savons bien que toute vie porte en elle sa propre fin, mais quand elle est si exemplaire, nous souhaiterions fortement qu'elle dure plus longtemps.

De par ce qu'il a vécu, il aurait pu largement écrire un livre de sa vie trépidante, bourrée d'embûches, mais il n'en est rien.

Il s'est juste contenté d'apprécier la vie après avoir frôlé à plusieurs reprises la mort et nous a laissé derrière lui une belle leçon de courage et d'humilité.

Voici donc en résumé les grandes lignes de son parcours :

Une enfance quelque peu difficile et perturbée pour commencer car il devient orphelin à l'âge de 8 ans. Cela ne l'empêche pas cependant d'être ambitieux et volontaire, il intègre à 17 ans l'Ecole de Maistrance de Brest en vue d'une longue et belle carrière dans la marine.

Mais la guerre éclate et en juin 1940, c'est la défaite, les Allemands envahissent le Nord de la France. La flotte française dont les navires écoles quittent Brest pour l'Angleterre.

Papa est embarqué sur le Trémintin qui faisait partie du groupe école Armorique. L'appel du Général de Gaulle l'interpelle, papa étant de ceux qui n'acceptent pas la défaite, l'humiliation et l'asservissement. Déjà, le voilà qui organise lors d'une escale en Angleterre, à Plymouth, un mouvement pour le ralliement à la France libre. Son plan échoue et il est embarqué de force pour Casablanca accusé de « *manifestation contraire à la discipline, tentative de rester en Angleterre malgré les ordres reçus* » et fait de la prison.

Après le Maroc, son bateau est basé à Toulon, en zone libre. Lors des permissions, à Douarnenez (zone occupée), il adhère aux jeunesses communistes et restera toute sa vie fidèle à l'engagement de ses 19 ans; il prend alors contact avec la Résistance.

A partir de cet instant, il affrontera le danger, en permanence...exemple, en ce début mars 1942 où il transporte des tracts au passage de la ligne de démarcation de Langon (entre la zone occupée et la zone libre)

Ces tracts étaient cachés à l'intérieur de boîtes de conserves serties. Il est arrêté par les Allemands, passe à la fouille puis à un interrogatoire avec un commandant Allemand, ce jour là, papa n'a dû son salut qu'à un heureux concours de circonstance.

Nous sommes le 27 nov. 1942, à 20 ans et 2 jours, papa, toujours dans la marine, à bord du Duplex assiste au sabordage de la flotte Française à Toulon; quelle tristesse et désolation pour un marin et pour la France !

Puis il monte sur Paris au Ministère de la Marine, et est déterminé alors plus que jamais à rejoindre un réseau de Résistance sur le Finistère. Après une permission, il ne reprend pas son poste au Ministère de la Marine et prend le Maquis.

Il commandera par la suite la Compagnie Kléber des F.T.P. (Francs Tireurs Partisans).

Nous sommes en 1943 et les risques de se faire prendre par la milice ou la Gestapo se font très nombreux.

Papa arrive à échapper à une rafle du STO et s'enfuit par les toits de Paris. Il est alors assidûment recherché par la police et doit changer d'identité; il se cache chez sa cousine Noëlle à Paris.

La Section ANACR de Douarnenez a rendu hommage cet été au Président d'honneur qu'était notre papa :

*«Marcel Florc'h était un grand résistant, un patriote dans la clandestinité, il a su faire preuve de courage et d'initiative. Il a participé avec succès à ce que l'on a appelé le « combat de l'ombre » Entouré d'amis sûrs, il a accompli des missions impossibles. Il a contribué, pour une grande part, à faire de la compagnie Kléber, des F.T.P., dont il avait le commandement une unité combattante structurée, hiérarchisée et disciplinée, bien loin de l'image que certains se font de la Résistance»*

Sa vie a cependant bel et bien failli se terminer le 26 août 44 après le combat de Lesven.

C'est au retour de ce combat sanglant que notre papa se trouve gravement blessé par l'US Air Force à Len-a-Voa. C'est une tragédie absurde.

Résultat de la terrible méprise : 6 morts et plusieurs blessés. Notre papa gît dans le fossé, la gorge et la bouche ouvertes, l'œil glauque, immobile, mort...ou presque. Il a perdu tout son sang (artère carotide sectionnée) et a des éclats d'obus incrustés dans les jambes.

Il sera amené à la morgue où là, parmi les cadavres, la sœur infirmière se penche sur lui et, brusquement, recule s'écrie : «Il respire ! J'en suis sûre»

Plusieurs extraits de livres ou revues illustrent à ce propos ces différentes étapes de sa vie.

Il a reçu trois extrêmes-onctions : la première à Len-a-Voa, deux à l'hôpital de Quimper où Jeannine et Renée, ses sœurs l'ont veillé toute la nuit (les médecins et sœurs infirmières pensaient qu'il ne passerait pas la nuit)

Nous ne pouvons que constater que notre papa a bien été ce jour une fois de plus miraculé.

Il sera soigné ensuite au Val de Grâce, courra les hôpitaux jusqu'au 31 janvier 1947.

Il fut décoré par le Général de Gaulle le 22 juillet 1945 à Douarnenez.

Il obtiendra les décorations « Officier de la légion d'honneur », « Médaillé de la Résistance », « Croix des combattants volontaires de la Résistance », « Croix de guerre avec Palme » ; il ne les aura pas démerité...

Après tant de misères et de périples, il ne pouvait par la suite qu'apprécier la vie...

De par ses problèmes de santé, il fut muté aux Affaires Maritimes d'Ajaccio où il vécut selon lui ses vingt plus belles années.

Puis, pour la retraite, nos parents partageaient leur vie entre le Var et le Finistère.

A nos yeux, comme à beaucoup d'autres, son nom restera associé à cette période difficile et douloureuse que fut celle de la Résistance, nous espérons pour toutes ces raisons que la ville de Douarnenez ne l'oubliera pas, que son nom restera dans nos souvenirs.

Papa avec tout ce vécu avait su rester très simple et humble, ce qui est rare de notre temps, il était doté d'une grande générosité et d'une gentillesse exemplaire.

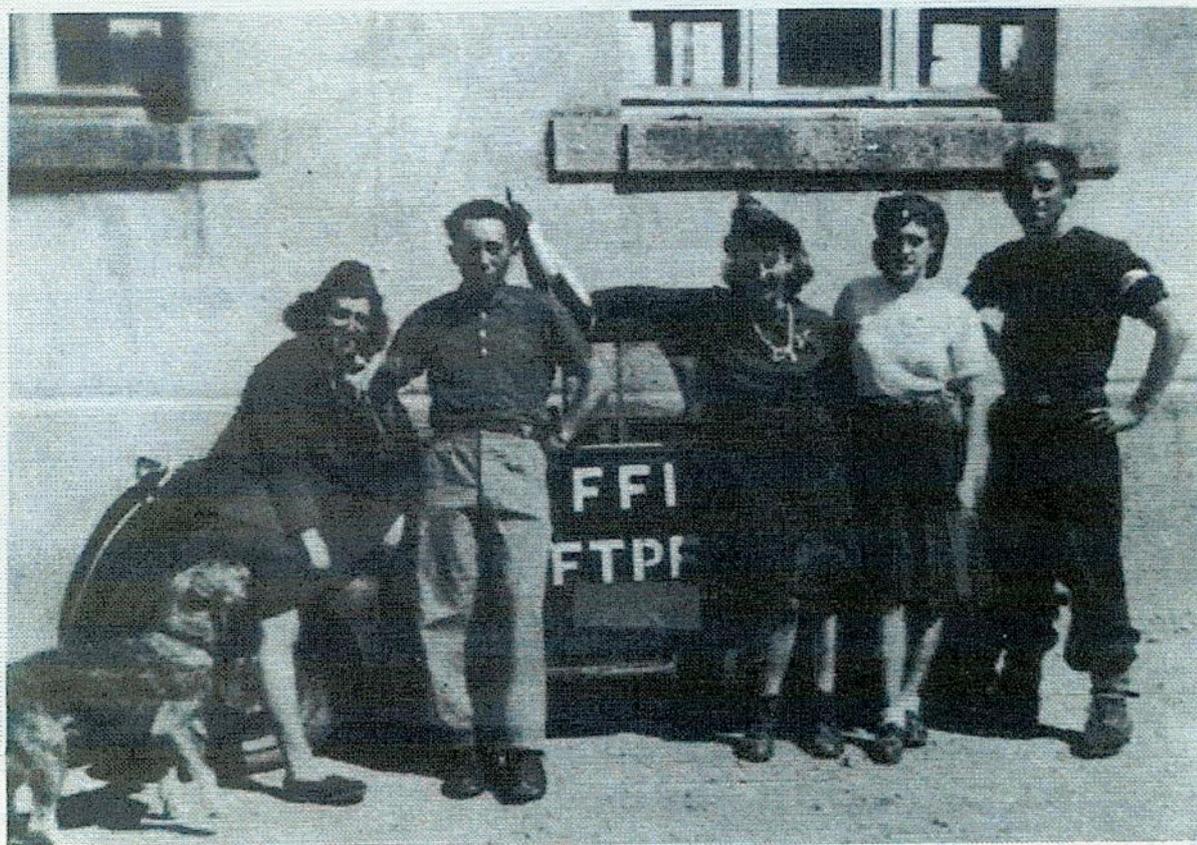
Il a laissé quelques « brouillons » de son existence tourmentée, nous nous engageons à les retranscrire afin de perpétuer sa mémoire ainsi que les valeurs humaines qu'il représentait.

Epris de justice, il restera toujours à nos yeux un papa exceptionnel.

C'était notre papa.

*Son épouse Renée, ses enfants Cléo, Jean-Jacques, Thierry et Nathalie.*

## "Kléber"

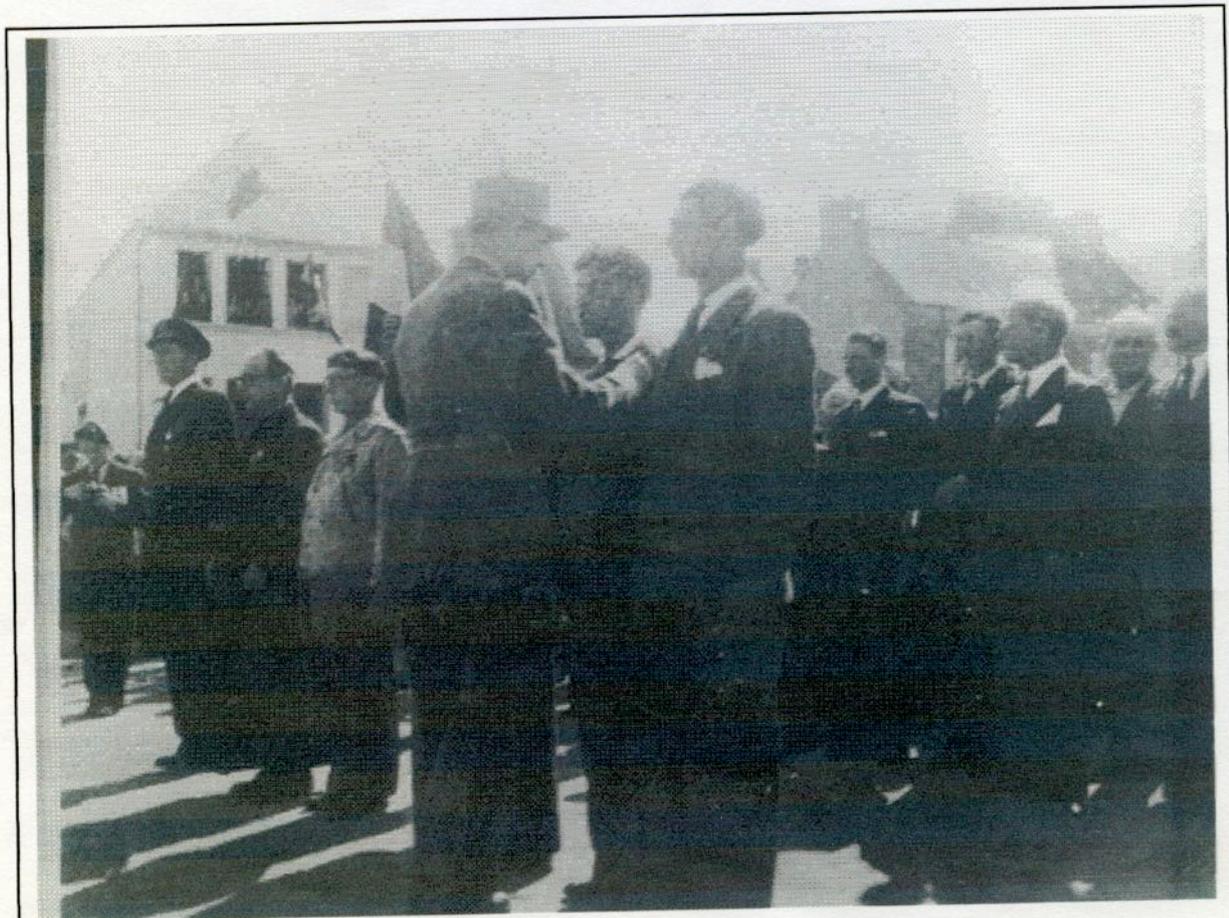


Les jeunes filles de Douarnenez participent aussi efficacement à la Résistance. Elles font preuve d'un courage à toute épreuve.

Août 1944. Dans la cour du collège moderne, qui est devenu le casernement de la compagnie "Kléber", cinq F.T.P. posent devant une "Simca 5" sommairement militarisée.

De gauche à droite :

Charlotte Pencalet, Guillaume Celton, Anna Pencalet, Marcelle Vigouroux, le lieutenant Marcel Florc'h, commandant de la compagnie. Il sera gravement blessé le 26 août, à Len-a-Voa, au retour du combat de Lesven.





Le 22 juillet 1945, le général de Gaulle décore Jean Marin sur la place de la Résistance.



D'autres Résistants sont décorés à leur tour.

On reconnaît, de gauche à droite : l'abbé Cariou, le capitaine Pierre Berrou, l'infirmière Marie Seznec, le capitaine Charlot Hélias, le lieutenant Marcel Florc'h.

CHEMINS DE MÉMOIRE  
RANDONNÉES DE LA RÉSISTANCE  
D O U A R N E N E Z

---

**Rendez-vous : Square Jos Pencalet – M.J.C. Boulevard Camille Réaud**

- Mémorial 39 – 45 : Victimes civiles et militaires  
Les caractéristiques d'un conflit mondial
- Rue Daniel Le Flanchec : Maire destitué en 1940  
Mort à Buchenwald en 1944
- Passerelle Jean Marin : « La voix de la France Libre »
- Rue Jean Barré : MPLF à Strasbourg – Witterheim 1944
- Place de la Résistance : Visite du Général de Gaulle le 22 juillet 1945
- Rue Anatole France : Place Gabriel Péri : MPLF fusillé 1941
  - Maison Charles Tillon : fondateur des F.T.P.F.
  - Rues Eugène Kérivel et Guy Môquet : fusillés à Chateaubriand 1941 – MPLF
  - Rue Hervé Julien – MPLF : massacré à Penhoat 1944
  - Rue Marcel Le Bihan : MPLF – Provence 1940
  - Rue Antoine Cariou : MPLF en déportation 1945
  - Rue Q. M. Balanec : MPLF débarquement d'Oléron 1944
- Port du Rosmeur : départ du « TRÉBOULISTE » 18 juin 1940
- Rue du Rosmeur : évasion de René Le Gouill  
Buvette du Rosmeur de Mimi La Blonde
- Boulevard de la France Libre
- Par la rue des Guetteurs et la rue des Baigneurs vers d'Estienne d'Orves
- Stèle à la mémoire d'André Pellen dit Max. (DCD 1945)
- Vue sur les locaux occupés par la GAST, les premiers investis par les FFI le 4 août 1944. Rommel à l'Hermitage en 1944.
- Plage des Dames : rafle du mois d'août 1942
  - Vue sur l'Île Tristan occupée et fortifiée
  - Vue sur l'Îlot Saint Michel, rasé pour dégager le champ de tir
  - Vue sur Tréboul : départs de bateaux vers l'Angleterre  
: récit du bombardement de Tréboul - 29 novembre 1941

**Retour Square Jos Pencalet**

# LÉGENDE



Rendez-vous

Parking

M.J.C.



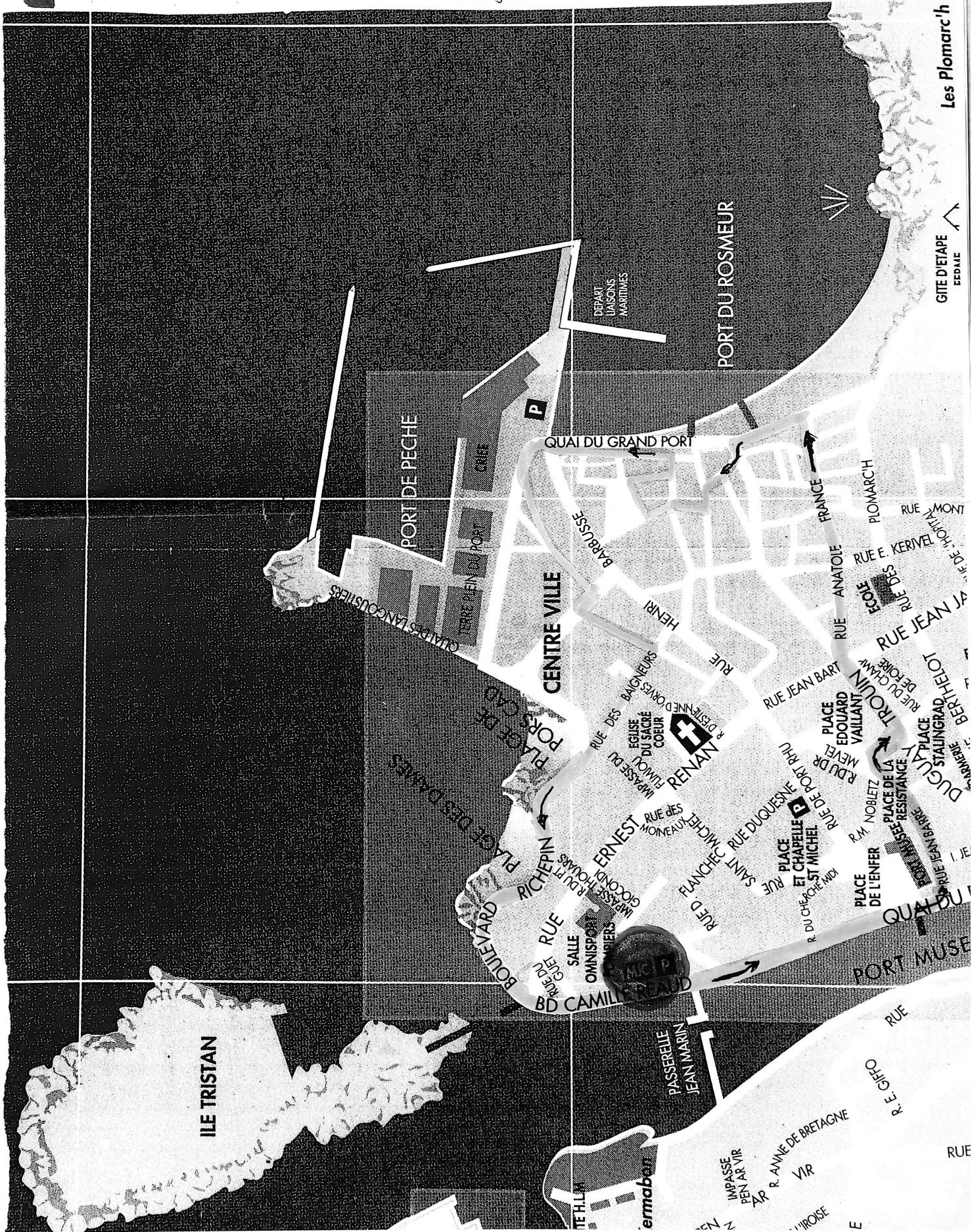
Itinéraire

flèche de visite des lieux

Matinée

3 km.

environ



Les Plomarc'h

GITE D'ETAPE  
EDAM

RUE MONT

RUE DES KERVE

RUE DE FOIRE

RUE DE LA

RUE JEAN JA

RUE

RUE